



La Formation Agricole Participative (FAP)

**Manuel pratique
pour la mise en œuvre de la méthodologie**



Janvier 2012

*Document élaboré par V. Legeait et S. Colmet Daage
avec la contribution de S. Baliteau, D. Flour, N. Frère*

Contact: essor.contact@free.fr

Sommaire

Introduction

I Contexte et généralités sur la méthodologie FAP

- I.1. Contexte général : la méthodologie FAP, une approche alternative
- I.2. Objectifs de la FAP : développer les compétences de l'agriculteur pour rendre son activité durable
- I.3. Bases fondamentales de la méthodologie: un processus continu d'analyse et d'expériences participatives
- I.4. Les différentes étapes pour mettre en pratique la méthodologie FAP avec succès
- I.5. Les contextes où la FAP a été appliquée par ESSOR de 2000 à 2010: 4 zones dans 3 pays

II Modalités de mise en œuvre de la méthodologie FAP

- II.1. Phase préliminaire
 - II.1.1. *Constitution et formation de l'équipe*
 - II.1.2. *Choix et diagnostic initial de la zone d'intervention*
 - II.1.3. *Information dans les communautés*
 - II.1.4. *Constitution des groupes de formation*
 - II.1.5. *Diagnostic agraire participatif avec les groupes*
 - II.1.6. *Elaboration du programme de formation*
- II.2. Réalisation de la formation
 - II.2.1. *Analyse des pratiques actuelles*
 - II.2.2. *Introduction de nouvelles connaissances théoriques et pratiques*
 - II.2.3. *Les visites d'étude et d'échange*
 - II.2.4. *Identification de pratiques alternatives pertinentes*
 - II.2.5. *Mise en œuvre des expériences*
 - II.2.6. *Suivi et évaluation des expériences*
 - II.2.7. *Cérémonie finale et remise de certificats de participation*
- II.3. Suivi et évaluation du processus
 - II.3.1. *Suivi des activités*
 - II.3.2. *Evaluation des résultats*

III. Résultats obtenus et limites de la méthodologie FAP

- III.1. Résultats liés aux changements des techniques et pratiques au niveau des systèmes de production agricole
- III.2. Effets sur le revenu agricole et le niveau de vie. Rapport coût/bénéfice de la méthodologie FAP
- III.3. Effets sur le comportement des paysans

IV. Défis et perspectives en lien avec la durabilité du dispositif de formation et la diffusion des résultats auprès des autres paysans de la région

- IV.1. Diffuser les innovations techniques au travers de différents supports de communication
- IV.2. Prolonger la FAP grâce aux promoteurs agricoles et d'élevage
- IV.3. Transformer les groupes de formation en groupes de production pour maintenir l'esprit collectif de recherche et d'échange d'idées
- IV.4. Associer l'éducation des jeunes et la formation des paysans adultes
- IV.5. Impliquer davantage les institutions locales pour faciliter la réplication de la méthodologie

V Synthèse des principales forces et limites de la méthodologie FAP

Conclusion

Introduction

ESSOR est une organisation non gouvernementale française, créée en 1992 par des professionnels du développement. Intervenant aussi bien en milieu urbain que rural, ESSOR conçoit et met en œuvre des projets en partenariat avec des institutions locales, au bénéfice des communautés les plus démunies.


ESSOR a mis au point au Brésil une méthodologie de formation participative de paysans dénommée “**Formation Agricole participative**” (FAP), qui a ensuite été adaptée au Mozambique et au Cap-Vert. Cette méthodologie vise à développer les compétences des paysans dans le cadre d'une approche globale et durable des activités agricoles et d'élevage.

Le présent document présente la méthodologie FAP, de façon descriptive pour les professionnels qui souhaitent adopter ce même abordage dans leurs zones d'intervention, mais aussi de façon critique, en mettant en relief les forces et les limites de cette méthodologie, de façon à les aider à adapter au mieux la FAP selon leurs contextes de travail.

ESSOR met en œuvre cette méthodologie au travers de projets d'une durée de 3 à 4 ans, généralement en partenariat avec des organisations locales.

La première partie de ce manuel présente comment a surgi la méthodologie FAP, quels sont les principes qui la sous-tendent, et les contextes où elle a été mise en œuvre.

La deuxième partie détaille chaque étape de la mise en œuvre de la méthodologie. Nous avons inclus une “boîte à outils”, qui consiste en une sélection de documents pratiques utilisés par les équipes de terrain pour servir d'exemples ou de base de travail dans le cadre d'une réplification de la méthodologie.

Certains aspects liés aux difficultés rencontrées, aux principaux enseignements tirés et aux adaptations réalisées en fonction des spécificités de chaque contexte ont été mis en valeur, sous la forme de notes identifiées par le symbole. 

Enfin, la troisième et dernière partie présente une analyse critique de la méthodologie, qui détaille ses avantages, ses limites et les points pouvant faire l'objet d'améliorations.

Toute approche ou méthodologie de développement est par essence en constante évolution. ESSOR continue à mettre en œuvre la FAP dans de nouveaux contextes, auprès de diverses organisations et institutions locales, et nous sommes convaincus que les autres organisations pourront adopter cette approche méthodologique et contribuer à la rendre encore plus efficace et globale.

De façon à alimenter et enrichir le débat, vous pouvez envoyer vos observations et suggestions à l'adresse mail suivante : essor.contact@free.fr.

I. CONTEXTE ET GENERALITES SUR LA METHODOLOGIE FAP

I.1. Contexte général : la méthodologie FAP, une approche alternative

La FAP s'inscrit dans le cadre de la réflexion sur la recherche d'alternatives aux méthodologies de vulgarisation rurale promues dans les années 1970 et 1980, dans lesquelles les techniciens "détenteurs du savoir", apportent aux paysans "attardés", des paquets technologiques mis au point par les services de recherche agricole, et étroitement liés au concept de Révolution Verte et à la diffusion d'intrants agricoles à grande échelle.

Cette approche méthodologique a montré de nombreuses limites, tandis que parallèlement, une nouvelle approche de développement agricole s'est développée, basée sur la connaissance profonde des systèmes de production agricole, et la reconnaissance des "savoirs paysans" et de la rationalité des stratégies paysannes. De cette réflexion ont surgi de nouvelles méthodologies d'appui technique auprès des paysans ("Paysan à paysan", "Recherche et Développement"...), qui reconnaissent la nécessité de diagnostiquer la situation réelle des paysans, de les amener à participer à l'analyse de leurs problèmes, à la recherche et la validation de nouvelles pratiques adaptées à leur contexte mais aussi aux moyens de chaque groupe de paysans. Mais tout comme les autres approches méthodologiques de vulgarisation agricole, ces nouvelles approches visent principalement à trouver des solutions techniques pour résoudre les problèmes rencontrés à un moment donné par les paysans.

La méthodologie FAP se définit comme **un processus de formation**, davantage qu'un processus de vulgarisation, parce qu'elle vise à aller au-delà de la résolution de problèmes immédiats et cherche à renforcer les compétences des participants, de façon à résoudre les problèmes actuels mais aussi – et surtout, futurs.

I.2. Objectifs de la FAP : développer les compétences de l'agriculteur pour rendre son activité durable

Objectif général de la FAP

La méthodologie "Formation Agricole participative" vise à développer les connaissances théoriques et pratiques des paysans, de façon à rendre leur unité de production plus efficace au niveau de ses différentes composantes, à mieux intégrer leur activité dans le contexte agroécologique et économique local, à augmenter leurs capacités d'adaptation à de futurs changements de leur environnement, et à renforcer leur auto-estime et leur capacité de dialogue et négociation avec les institutions publiques et privées.

La méthodologie FAP prétend répondre aux **trois objectifs** suivants, qui s'inscrivent dans des délais et des échelles différents :

1. Répondre à court terme (3 à 6 mois) aux problèmes rencontrés aujourd'hui par les paysans, en provoquant un impact suffisamment rapide sur leurs conditions de vie
→ **Effet à court terme au niveau de la parcelle / de l'atelier d'élevage.**
2. Renforcer les compétences des paysans (savoir, savoir-faire, savoir-être), et en conséquence leur capacité de gestion de leur système de production de façon autonome, en s'adaptant aux évolutions de l'environnement agro climatique, économique et social
→ **Effet à moyen terme au niveau des systèmes de production.**

3. Renforcer la dignité et l'auto-estime des paysans et leur permettre d'exercer leur citoyenneté, y compris en s'organisant de façon à mieux dialoguer et négocier avec les institutions publiques et privées
→ **Effet à long terme au niveau de la communauté / région / pays.**

La méthodologie FAP est un processus qui ne diffuse pas des “recettes” toutes faites mais qui cherche au contraire à transmettre aux producteurs des méthodes d'analyse et de résolution de problèmes, et dans laquelle le technicien et les paysans travaillent main dans la main pour expérimenter et évaluer des pratiques et techniques alternatives.

I.3. Bases fondamentales de la méthodologie: un processus continu d'analyse et d'expériences participatives

La méthodologie FAP accorde une place importante au diagnostic et à l'analyse des problèmes. Elle vise non pas uniquement à trouver des solutions immédiates aux problèmes actuels, mais aussi, et surtout, à développer les compétences théoriques et pratiques des paysans afin qu'ils puissent résoudre de façon plus autonome de nouveaux problèmes dans le futur. La méthodologie privilégie les échanges d'expérience et l'auto-apprentissage, amenant les paysans à acquérir des méthodes d'analyse et de résolution de problèmes.

Bases de la méthodologie FAP

- ❖ Libre adhésion des bénéficiaires, sans bénéfice matériel direct
- ❖ Travail au sein de groupes de 15 à 30 paysans du même village
- ❖ Processus long : au moins 2 années complètes avec les mêmes paysans, et régulier : au moins 2 réunions (de 3 à 5 heures chacune) chaque mois (soit un total d'au moins 160 heures de formation)
- ❖ Processus participatif : l'agriculteur est le principal acteur tout au long du processus
- ❖ Abordage global : productions agricoles et d'élevage (existantes et potentielles), transformation agro-alimentaire, approvisionnement en intrants, commercialisation, gestion
- ❖ Basée sur le diagnostic et l'analyse participative des situations réelles dans toute leur complexité
- ❖ Programme de formation structuré en objectifs pédagogiques théoriques et pratiques, avec des contenus théoriques et pratiques
- ❖ Formation réalisée en langue locale et avec des supports de communication adaptés au public
- ❖ Unités expérimentales mises en œuvre par les paysans avec l'appui technique du technicien facilitateur
- ❖ Unités expérimentales accompagnées et évaluées par le groupe de façon participative
- ❖ Mise en relation systématique avec l'environnement institutionnel et économique

I.4. Les différentes étapes pour mettre en pratique la méthodologie FAP avec succès

La mise en œuvre de la méthodologie suit une séquence logique, avec différentes étapes depuis le diagnostic initial de la zone d'intervention jusqu'à l'évaluation finale des résultats obtenus.

La durée du processus dans son ensemble varie de 2 à 4 ans, tandis que le “cœur” du processus, la réalisation de la formation, dure entre 18 et 24 mois.

2 à 2,5 ans



1. Constitution et formation de l'équipe (2 mois)
2. Choix et diagnostic initial de la zone d'intervention (1 mois)
3. Information dans les communautés (1 mois)
4. Constitution des groupes de formation (1 mois)
5. Diagnostic agraire participatif avec les groupes (1 mois)
6. Elaboration d'un programme de formation (1 semaine)
7. Réalisation de la formation (18 mois à 2 ans)
 - Analyse des pratiques actuelles
 - Apport de nouvelles connaissances théoriques et pratiques
 - Voyages d'étude et visites d'échange d'expériences
 - Identification de pratiques alternatives pertinentes
 - Mise en œuvre des expériences
 - Suivi et évaluation des expériences
8. Cérémonie finale et remise de certificats de participation

I.5. Les contextes où la FAP a été appliquée par ESSOR de 2000 à 2010: 4 zones dans 3 pays

Depuis 2000, ESSOR a conçu, adapté et mis en œuvre la méthodologie FAP dans 4 contextes bien distincts, situés dans 3 pays : Brésil, Cap-Vert et Mozambique.

Les principales caractéristiques de ces contextes sont présentées dans le tableau de la page suivante.

Zone	Contexte agro-écologique	Contexte économique local/régional	Contexte social/foncier	Caractéristiques du public-cible	Principaux systèmes de production agricole
BRESIL Etat du Pará Municipalité de Cametá 2000 - 2004	<ul style="list-style-type: none"> Zone amazonienne, le long du fleuve Tocantins 2 zones distinctes : des îles inondées et terrains exondés sur les bords du fleuve Fort impact de la construction d'un barrage sur le fleuve (réduction des ressources halieutiques) Dégradation de la fertilité des sols 	<ul style="list-style-type: none"> Augmentation de la pression sur l'environnement Variation des prix des produits agricoles : crise du poivre sur les zones de terre ferme et augmentation de la demande en açaï sur les îles Présence d'une coopérative de commercialisation mais avec de sérieux problèmes de gestion Existence d'opportunités de crédit agricole 	<ul style="list-style-type: none"> Exode rural vers les grandes villes Dégradation des services publics d'appui à l'agriculture Importance des syndicats des travailleurs 	<p>1.010 paysans dans les 2 zones (36 groupes)</p> <p>Alphabétisés à 70 % Niveau scolaire: des alphabétisés : 50% ont fait 4 années d'école primaire (savent lire et écrire) et 50% ont été jusqu'au collège (8e classe)</p>	<p>Dans les îles, systèmes « extractivistes » (cueillette de fruits - açaï, bois et pêche) - 3 à 5 ha en moyenne</p> <p>Sur les berges, manioc associé à des cultures commerciales (poivre ou fruits) - 10 à 20 ha en moyenne</p> <p>Elevage de porcs et volailles à petite échelle</p>
CAP-VERT Ile de Santo Antão Municipalité de Porto Novo 2006 -2010	<ul style="list-style-type: none"> Climat aride, pluies aléatoires et violentes Relief accidenté, érosion Disponibilité en eau limitée 	<ul style="list-style-type: none"> Difficultés d'approvisionnement en intrants Saturation des marchés agricoles: prix bas et pertes importantes en période de récolte (fruits) Absence d'infrastructure d'appui à la transformation et commercialisation Difficultés d'accès au crédit Tourisme en développement 	<ul style="list-style-type: none"> Mauvaise distribution des terres Faiblesse des associations communautaires de développement Manque d'appui technique La plupart des producteurs ne sont pas propriétaires de leurs terrains Exode rural Individualisme des producteurs 	<p>415 paysans (21 groupes)</p> <p>Alphabétisés à 90% Niveau scolaire : 75% avec un niveau primaire, 15% avec un niveau secondaire</p>	<p>Sur les hauts plateaux : systèmes de production basés sur l'élevage extensif à semi-extensif de caprins pour la production de lait, associé à des cultures alimentaires pluviales (maïs, haricot) + petit élevage (porcs, volailles)</p> <p>Dans les zones irriguées : association de cultures irriguées (maraîchage, arboriculture, cultures vivrières) + petit élevage en enclos (chèvre, volailles, porc)</p> <p>Un tiers des producteurs ont accès à des terres irriguées</p>
MOZAMBIQUE Province de Sofala District de Nhamatanda 2006-2009	<ul style="list-style-type: none"> Impacts du changement climatique : saison des pluies réduite en durée et volume Problématiques environnementales : feux de forêts incontrôlés, déforestation Sols fertiles 	<ul style="list-style-type: none"> District localisé dans le couloir de Beira, axe de communication Difficultés d'approvisionnement en intrants Insécurité alimentaire fréquente 	<ul style="list-style-type: none"> Sensibilité des questions politiques Importance des structures coutumières traditionnelles Faiblesse de l'intervention des services publics de vulgarisation agricole Droit d'usage et d'exploitation des terres régis par la coutume 	<p>480 paysans (21 groupes)</p> <p>Alphabétisés à 20% Niveau scolaire très faible</p> <p>60% de la population utilise uniquement la langue locale</p>	<p>Systèmes de production pluviale basés sur la culture du maïs, avec une ou deux époques de culture en fonction de l'accès aux zones basses</p> <p>Elevage de caprins et volailles à petite ou moyenne échelle</p>
MOZAMBIQUE Province de Nampula District de Nacala a Velha 2008-2010	<ul style="list-style-type: none"> Zone sèche avec tendance à une réduction de la saison des pluies Sols sableux avec une faible rétention de l'humidité 	<ul style="list-style-type: none"> Zone côtière davantage tournée vers la pêche Difficultés d'approvisionnement en intrants Insécurité alimentaire chronique Maladie virale CBSD qui décime le manioc, culture alimentaire de base 	<ul style="list-style-type: none"> Société matriarcale : importance de la femme dans le processus productif Droit d'usage et d'exploitation des terres régis par la coutume 	<p>350 agricultrices (22 groupes)</p> <p>Alphabétisées à 20% Niveau scolaire très faible</p> <p>80% de la population utilise uniquement la langue locale</p>	<p>Systèmes de production pluviale peu diversifiés basés sur la culture du manioc</p> <p>Elevage de volailles à petite échelle</p>

II. MODALITES DE MISE EN OEUVRE DE LA METHODOLOGIE FAP

II.1. Phase préliminaire

II.1.1. Constitution et formation de l'équipe

Cette étape du processus est essentielle car le succès de la mise en œuvre de la méthodologie FAP dépend fortement de la compétence de l'équipe technique. Dans la FAP, le technicien a un rôle d'animateur ou facilitateur, ce qui requiert de sa part des capacités d'adaptation et d'animation qui vont bien au-delà d'un simple abordage de "transfert de technologies".

II.1.1.1. Sélection des techniciens et constitution de l'équipe

Les **qualités minimums requises** sont :

- la volonté et la motivation pour travailler sur le terrain auprès des paysans
- des connaissances concrètes de l'agriculture, et si possible, une formation technique en agriculture / élevage
- une capacité d'adaptation et une ouverture d'esprit pour comprendre et mettre en œuvre la méthodologie de façon vraiment participative.

Ce dernier point est fondamental, le technicien devant accepter qu'il ne sera pas "le professeur qui sait tout" face aux "paysans qui ne savent rien". Il doit accepter de ne pas avoir la solution à tous les problèmes mais doit être capable de motiver et aider les producteurs à mettre en pratique un processus de recherche et expérimentation afin de résoudre par eux-mêmes leurs propres problèmes.

Un niveau scolaire avancé n'est pas exigé, mais la personne doit bien maîtriser les calculs de base (rendements, surfaces,...) et être capable de rédiger des rapports d'activité. D'autres compétences requises peuvent varier selon les zones, comme par exemple la maîtrise de la langue locale, la capacité à conduire une moto, ou à marcher pendant plusieurs heures dans la montagne.



Parfois, des personnes possédant un niveau de formation et/ou d'expérience très élevé dans le domaine agricole ont une approche trop directive et ont du mal à s'adapter à la méthodologie participative. Au contraire, une personne jeune sans grande formation technique mais avec une forte volonté d'appuyer les communautés, pourra assimiler la méthodologie avec davantage de succès.

Un niveau scolaire suffisant et une véritable capacité d'adaptation sont des compétences nécessaires pour que les animateurs puissent s'approprier la méthodologie. A Nacala, il a été difficile de trouver des techniciens correspondant à ce profil, une condition supplémentaire dans le cadre de ce projet étant que les animateurs devaient être des femmes. Cela a été une contrainte pour mettre en pratique la méthodologie de façon 100% satisfaisante. Cela s'est traduit par une surcharge en travail pour le coordinateur (nécessité de former de façon continue et de suivre de près l'équipe) et a d'une certaine façon nuit quelque peu aux résultats du projet.

Le nombre de techniciens de terrain dépend de l'objectif en termes de nombre de paysans bénéficiaires.

Un animateur peut travailler avec **120 à 280 paysans** (en moyenne 6 à 8 groupes de 15 à 35 personnes).

Le nombre de groupes, entre 6 et 8, est assez rigide, en raison de la fréquence des réunions. Au contraire, le nombre de bénéficiaires par groupe peut pas mal varier ; toutefois le nombre idéal se situe autour de 20-25 personnes, de façon à garantir le caractère participatif du processus et en même temps la richesse des échanges d'idées.

II.1.2. Formation et gestion de l'équipe

Il est fondamental de former l'équipe, avec une formation initiale et un système de formation continue tout au long du projet. Au-delà de renforcer simplement les compétences techniques des animateurs, la formation contribue souvent à maintenir leur motivation, et à concentrer les efforts de l'équipe autour d'objectifs communs.

La formation initiale comprend au moins une présentation explicative de la méthodologie FAP, quelques bases méthodologiques (communication, formation pour adultes, méthodologies participatives, etc.) et techniques (composantes d'un système de production, logiques paysannes de production, etc.).

Cette formation inclut une partie théorique et une partie pratique sur le terrain (connaissance de la zone d'intervention, enquêtes auprès de paysans et de leaders communautaires, etc.).



Programa formação
inicial equipa Nhamatã

La formation continue est réalisée régulièrement tout au long de la mise en œuvre du programme de formation-expérimentation. On peut organiser des séances de formation sur des techniques spécifiques pour lesquelles les connaissances de l'équipe sont limitées. Mais chaque réunion d'équipe (au moins 2 à 4 jours par mois) est l'occasion de se questionner sur les pratiques des paysans afin d'améliorer la perception de la réalité.



S'agissant d'une méthodologie participative, il est fortement conseillé que le fonctionnement de l'équipe soit également participatif (réunions participatives de bilan des activités, élaboration participative des contenus des réunions avec les groupes, etc.).

II.1.2. Choix et diagnostic initial de la zone d'intervention

Le choix de la zone dépend de différents facteurs, tels que :

- les zones considérées comme prioritaires par les Autorités / Pouvoirs publics
- l'intérêt manifesté par la population lors des réunions d'information sur le projet et la méthodologie d'intervention
- la motivation des leaders locaux (administratifs et/ou communautaires)
- le potentiel agricole / d'élevage de la zone
- les moyens disponibles, notamment les moyens de transport et les ressources humaines pour couvrir une zone plus ou moins grande et distante
- d'autres facteurs dépendant des objectifs du projet et de la politique de développement agricole locale.

Le diagnostic réalisé avant le démarrage des activités est utile pour avoir une vision générale de la zone d'intervention, rentrer en contact avec les communautés et sélectionner les communautés où l'on va travailler. Ce premier diagnostic sera complété ensuite par un diagnostic participatif avec les groupes de formation.

Ce diagnostic peut faire appel à différentes approches complémentaires, comme par exemple des visites sur le terrain, des enquêtes ou entretiens individuels, des réunions avec les communautés, etc.

On réalise généralement aussi une série **d'enquêtes** pour comprendre le fonctionnement des systèmes de production agricole. Ces enquêtes font partie intégrante de la formation des techniciens de l'équipe projet et peuvent être utilisées pour caractériser la situation initiale ("base line") qui servira pour de futures évaluations des résultats atteints par le projet.



Método diagnóstico inicial Santo Antão.doc



Guião inquérito SP Santo Antão.doc



Balanço inquérito individual Santo Antão.doc



Durant cette étape, il est important d'expliquer clairement à la population que le projet n'a pas encore choisi complètement les communautés d'intervention, de façon à ne pas créer des déceptions à l'origine de potentiels futurs conflits.

Sur la base des informations recueillies sur le terrain, une synthèse du diagnostic est rédigée, qui présente, entre autres informations, **les différentes zones agroécologiques et les systèmes de production agricole** existants, l'organisation sociale locale, et éventuellement des synthèses spécifiques pour les principales activités de la zone.



Resultados zonas e SP Cameta.doc



Resumo sistemas de produção Cameta.doc



Sintese diagn agro socio eco exemplo Sa



Ficha sintética actividades Santo Ant



Balanço pecuária Santo Antão.doc



Funcionamento territorial Nhamatand

Le **choix des communautés** qui vont bénéficier de la formation Agricole participative est réalisé en associant les autorités locales, ou tout du moins est validé par ces dernières.



Escolha das zonas de intervenção Santo Ant

Il existe une alternative stratégique : en fonction du type d'impact attendu, de la diversité des systèmes de production, des caractéristiques agro-pédo-climatiques, etc., on peut décider de travailler dans une zone plus concentrée avec des groupes très proches les uns des autres, ou dans une région plus étendue avec des groupes plus dispersés.

II.1.3. Information auprès des communautés

Avant de démarrer les activités de formation, il est nécessaire d'informer les membres de la communauté sur les différents aspects de la méthodologie de travail.

L'information est diffusée par l'équipe, **tout d'abord auprès des leaders communautaires** pour qu'ils facilitent la diffusion auprès de la population.

Dans un second temps, des **réunions publiques** ouvertes à toute la population sont réalisées.



Réunion d'information dans une communauté (Nhamatanda)

En particulier, il est crucial d'insister sur la durée de la formation et sur l'importance de participer à toutes les réunions, et de dire clairement qu'il n'y aura pas de distribution de matériel ou intrant en contrepartie de l'assiduité aux réunions. Il est également important d'expliquer que ce programme n'a rien à voir avec les partis politiques, ni avec les églises, et que n'importe quelle personne adulte est libre de participer, pourvu qu'elle pratique une activité agricole ou d'élevage.

Cette phase d'information, qui garantit la bonne compréhension par tous de l'abordage méthodologique (leaders locaux et bénéficiaires potentiels) est fondamentale pour le succès du projet. Il est important d'être le plus clair possible sur les modalités de travail qui seront mises en œuvre, de façon à ne pas créer de malentendu ou de fausse attente pouvant être à l'origine ensuite de déceptions ou conflits. Il est également utile d'expliquer en quoi la formation peut aider à améliorer la production agricole. Dans de nombreux pays, la population est habituée à des distributions d'intrants agricoles qui apportent des résultats à court terme, et n'ont jamais participé à un programme de formation dont les effets se font sentir à moyen-long terme.

A Santo Antão, les objectifs du projet ont été présentés sous forme d'un jeu ("ce que le projet va faire et ce qu'il ne va pas faire"):



Une fois informés, **les paysans s'inscrivent volontairement** sur des listes dressées pour chaque communauté ou village. Il est important de s'assurer que l'inscription est libre et volontaire, et que les leaders locaux n'abusent pas de leur fonction pour inscrire uniquement des personnes de leur confiance (famille, ami, couleur politique, religion, etc.).



A Nhamatanda des situations délicates ont surgi, en lien avec les sensibilités politiques partisans, la plupart de la population étant du parti opposé au parti au pouvoir (représenté par l'autorité administrative locale). Lors de l'inscription des paysans intéressés, il y a également eu tentative de la part de certains leaders de sélectionner des membres de leur famille ou des membres de leur parti politique. Un bon diagnostic initial et une communication claire sur les objectifs du programme, ainsi que la participation de l'équipe projet à l'inscription des bénéficiaires contribuent à éviter ce genre de situation.

A Nacala a Velha, il a été nécessaire de passer beaucoup de temps pour expliquer aux leaders locaux (tous des hommes) l'intérêt de travailler avec des groupes de femmes. Pour des raisons culturelles, il peut être difficile d'admettre que le projet se focalise sur ce groupe-cible.

A Santo Antão, outre les réunions publiques dans les communautés, les animateurs ont aussi fait du porte-à-porte pour présenter le projet et motiver les producteurs à s'inscrire.

Dans le cas de Cametá, le fait de travailler en partenariat avec le Syndicat des Travailleurs Ruraux a provoqué une auto-sélection des premiers participants. Nous avons accepté ce fait pour la première série de formation, mais dans une deuxième phase, nous avons tenté d'élargir le public touché.

II.1.4. Constitution des groupes de formation

Sur la base des listes d'inscription, l'équipe constitue des **groupes de 15 à 35 paysans** (à Santo Antão, ces groupes étaient appelés "GRAFE" - Groupes de Réflexion-Analyse, Formation et Expérimentation, ou tout simplement "groupes de formation" dans les autres pays).



Presentation_Metho
do_GRIFE_SN FR.doc

Les membres d'un groupe doivent vivre dans une zone géographique dont le rayon ne dépasse pas 30 minutes en marchant à pied, non divisée par des obstacles physiques (par exemple une rivière qui peut sortir de son lit et empêcher la traversée), pour faciliter l'organisation des réunions.

Une **première réunion** est organisée avec le groupe pour définir certains aspects pratiques :

- Vérifier l'intérêt des inscrits et la bonne compréhension des objectifs et des modalités du programme de formation
- Définir le local de réunion avec le groupe : il faut choisir un endroit calme et de facile accès pour tous les membres du groupe. On peut profiter d'un bâtiment existant (par exemple, une école) ; quand il n'y en a pas, le groupe peut proposer de construire un petit abri couvert. Il est conseillé que le local de réunion soit un peu éloigné des sièges des partis politiques et des églises, pour renforcer le caractère non partisan des activités et garantir la participation de tous les intéressés
- Définir les périodes pour les réunions : la périodicité des réunions est fixée par l'équipe, mais le groupe peut décider le jour de la semaine et les horaires pour se réunir
- Définir les règles de fonctionnement du groupe (par exemple, le nombre d'absences autorisées, l'élection d'un représentant du groupe, etc.)



Preparação primeiras
reuniões GRAFE.doc



La périodicité des réunions dépend de certaines contraintes comme par exemple les distances ou les difficultés de déplacement de l'équipe. A Cametá, pour ces raisons, les réunions avaient lieu sur 2 journées consécutives, une fois par mois.

II.1.5. Diagnostic agricole participatif avec les groupes

Lors des premières réunions, un diagnostic agricole participatif est réalisé avec chacun des groupes, dont l'objectif est de connaître les activités d'agriculture et d'élevage locales : caractéristiques, contraintes, évolutions récentes,...

Ce diagnostic peut être mené de façon différente en ce qui concerne sa durée (1 à 3 réunions) et les méthodes de travail (en groupe au complet, en sous-groupe).

Différents outils peuvent être utilisés parmi lesquels les plus fréquents sont :

- La reconstitution participative d'une carte de de la communauté présentant les zones agricoles et leurs caractéristiques
- L'élaboration avec le groupe d'un calendrier agricole présentant les différents travaux des champs et leur époque
- L'analyse SWOT – forces, opportunités, faiblesses, menaces – de l'agriculture locale
- La liste des activités du passé ou en voie de disparition
- L'identification et la classification des problèmes par ordre d'importance

- L'analyse des problèmes (causes et conséquences – arbre à problèmes)



Metodologia DRP
Nacala.doc

En se basant sur ce diagnostic, le groupe élabore une liste de **thèmes d'intérêt**, en lien avec les principales problématiques agraires existant localement, qu'il aimerait voir traités avec le formateur. L'animateur peut aider à identifier certains thèmes qui ont été oubliés par les bénéficiaires, mais la liste définitive doit être validée par le groupe. Par exemple, il peut suggérer des thématiques "classiques" comme la gestion de l'exploitation, sols et fertilité, etc. ou proposer une production qui n'est encore pas pratiquée, mais semble adaptée à la zone (maraîchage, apiculture, pisciculture, transformation agro-alimentaire).

Le résultat de cette phase est une **connaissance du contexte et des activités agricoles et d'élevage partagée** entre le groupe de paysans et l'animateur. Il est intéressant de matérialiser cette connaissance avec des supports graphiques (cartes, diagrammes,...) qui resteront au sein du groupe et pourront servir plus tard durant la formation.



Formateur animant le diagnostic participatif (Nhamatanda)



Diagnostic participatif avec un groupe de femmes (Nacala)



Parfois, lors de cette phase de démarrage du projet, la population a du mal à s'exprimer avec facilité. D'où l'importance d'utiliser des méthodes à la fois simples et participatives, adaptées au public-cible.



Balanço diag
participativo Santo Ar

II.1.6. Elaboration du programme de formation

L'objectif de la méthodologie FAP est d'augmenter les connaissances de l'agriculteur et ses capacités d'adaptation aux changements de son environnement, il ne s'agit pas de transférer des paquets technologiques préconçus par les agronomes. C'est en cela qu'il s'agit de réaliser un véritable programme de formation professionnelle pour adultes avec les bénéficiaires de la communauté, incluant à la fois des contenus théoriques et pratiques.

Sur la base de la liste des thèmes d'intérêt proposés par les groupes d'une zone déterminée, l'équipe de formation élabore une **liste de thèmes de formation**. Cela nécessite parfois de réunir différentes propositions dans un même thème, ou au contraire, de diviser un thème vaste en plusieurs modules de formation. Pour servir de base à l'élaboration du programme de formation, le nombre de thèmes peut se situer entre 8 et 12.

Les thèmes et le programme de formation varient beaucoup d'une zone à une autre, en fonction de l'environnement agroécologique, des opportunités de développer de nouvelles productions, de nouvelles formes de valorisation ou de commercialisation des produits.

Par exemple, à Santo Antão, les thématiques de transformation agro-alimentaire et de commercialisation ont été centrales, en raison de l'existence d'un potentiel de vente locale de produits transformés.



Sintese temas de
interesse Nacala.doc

Pour chacun des thèmes de formation, un **module de formation** est élaboré. L'ensemble des modules de formation constitue le **programme de formation**. Ensuite, il s'agit de caler ce programme de formation dans le temps en fonction du calendrier agricole, et de prévoir en combien de sessions théoriques et pratiques chaque module sera traité.

Le programme de formation doit être complet de façon à donner aux paysans toutes les compétences de base dont ils ont besoin pour être plus efficaces et mieux adapter leur activité. A cette fin, le programme s'appuie sur un **référentiel de compétences**, spécifique de la zone où se déroule le programme de formation.

Ce référentiel peut s'élaborer au moment de la définition du programme de formation, ou, pour des raisons de temps, au long de la formation pour chaque thème abordé (définition des objectifs pédagogiques de chaque module).



On rencontre peu de pays où il existe des référentiels de compétences pour les paysans. Le démarrage d'un projet utilisant la méthodologie FAP peut constituer une bonne opportunité pour susciter une réflexion sur l'utilité de ce genre d'outil avec les institutions nationales compétentes.

Un élément important dans l'élaboration du programme de formation est de vérifier que les principaux éléments théoriques et transversaux (alimentation d'une plante, fertilité du sol, alimentation et santé animale...) sont bien pris en compte.

A Cametá, ces notions théoriques constituaient des modules de formation en soi (bien que traitées à partir de l'exemple d'une production locale), alors que dans d'autres zones, elles ont été abordées au long des modules de formation.



Programa formação
Cameta.doc



Pg formação Santo
Antão.xls



Prog formation agri
Nham.doc



Il est important d'aborder un thème avec suffisamment d'anticipation par rapport au calendrier culturel (1 à 2 mois avant), afin d'avoir le temps de réaliser toutes les étapes nécessaires et pouvoir mettre en œuvre les expériences à la période appropriée.

Pour chacun des modules, on définit tout d'abord les **objectifs** du module :

- Objectifs généraux du module (comment cela va contribuer au développement de l'exploitation / de la communauté)
- Objectifs pédagogiques théoriques (on veut que l'agriculteur sache...)

- Objectifs pédagogiques pratiques (on veut que l'agriculteur sache faire...)



Objectivos
pedagogicos modulos

Enfin, pour chaque module, on élabore le **contenu détaillé** et on définit la charge horaire du module:

- Nombre de rencontres et contenu de la partie théorique
- Nombre de rencontres et contenu de la partie pratique
- Nombre et contenu des visites d'étude

Pour chaque formation ou réunion, l'équipe élabore un **guide de formation** qui récapitule le contenu et sert de base au travail des animateurs avec les groupes.



Guião formação
pragas e doenças Sar



Guião alimentação
ruminantes Santo Ant



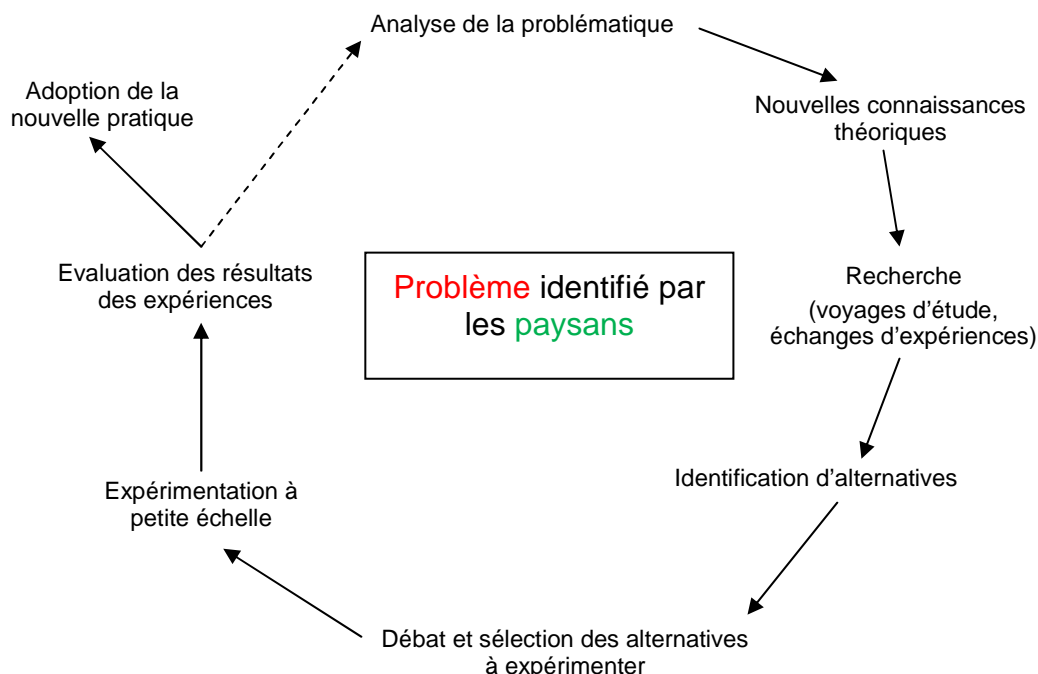
Guião encontro
teoria comercializaçã



Le guide de formation sert surtout d'aide-mémoire au technicien concernant le déroulé de la formation et les méthodes à utiliser. Ce n'est pas un document destiné à être lu ou suivi au pied de la lettre. Le technicien doit avoir la capacité et la flexibilité suffisantes pour adapter la formation en fonction des questions spécifiques levées par les participants!

II.2. Réalisation de la formation

La formation comporte plusieurs phases, qui suivent **un cycle centré sur les problèmes identifiés par les paysans**. Ce cycle se déroule pour chacun des thèmes traités (ou module de formation):



II.2.1. Analyse des pratiques actuelles

Au démarrage d'un module de formation, on provoque tout d'abord un débat au sein du groupe autour des pratiques actuelles (dans toute leur complexité), en tentant d'analyser :

- les causes des pratiques actuelles
- leurs aspects positifs
- leurs inconvénients et/ou limites.

Il est fréquent de rencontrer au sein de la communauté des pratiques différentes pour la même activité, ce qui contribue à enrichir les débats entre les membres du groupe.

La réunion peut être complétée par une visite dans une ou plusieurs parcelles pour observer et comparer sur le terrain les pratiques existantes.

II.2.2. Introduction de nouvelles connaissances théoriques et pratiques

L'analyse des pratiques actuelles peut s'avérer limitée du fait d'un manque de références techniques de la part des participants (physiologie des plantes, zootechnie, fonctionnement des sols,...).

L'introduction de nouvelles notions théoriques permet aux paysans de mieux comprendre les causes des problèmes rencontrés au lieu de tenter de résoudre uniquement les symptômes visibles, c'est important pour leur permettre de comprendre les interactions entre les différentes composantes du système de production.

Par exemple, des notions de base sur la nutrition des végétaux aident à comprendre que la lutte contre les ravageurs et maladies peut se réaliser au travers d'une meilleure gestion de la fertilité.

La connaissance plus approfondie du fonctionnement des sols et des relations sol-plante permet de mieux comprendre les différences entre engrais chimiques et fertilisants organiques.

Lors de ces **formations théoriques**, le rôle du technicien est d'apporter au groupe de nouvelles connaissances théoriques utiles dans le cadre du module traité.

Avant d'introduire une nouvelle connaissance théorique, l'animateur devra toujours évaluer le degré de connaissance des membres du groupe à ce sujet, en tentant de valoriser au maximum les connaissances internes.

Les nouvelles connaissances théoriques sont présentées au travers de différents types de **documents et outils pédagogiques**, comme par exemple :

- Documents écrits et illustrés distribués à la fin de la session de formation quand la population cible possède un taux élevé d'alphabétisation (cela a été le cas à Cameté et à Santo Antão mais pas au Mozambique)
- Affiches illustrées qui servent de support aux explications, adaptées aux bénéficiaires non ou peu alphabétisés
- Des jeux basés sur les notions théoriques à acquérir.



Durant cette phase, le technicien ne doit pas se comporter comme un professeur. Certains paysans du groupe, souvent, ont déjà des connaissances, même empiriques, sur les notions agronomiques de base. Il est toujours mieux de partir des connaissances existantes au sein du groupe pour ensuite les approfondir. Il est fondamental de connaître le taux d'alphabétisation et le niveau scolaire moyen des bénéficiaires de façon à adapter les supports pédagogiques des formations.



Formation en santé animale avec affiches (Nhamatanda)



Jeu sur les ravageurs et maladies des cultures (S° Antão)



Formation en hygiène alimentaire pour la production de fromages (Santo Antão)



Doc pedagógico
criação aves Cameta.



Tabela famílias
botanicas Santo Antã



Jogo categorias
alimentos Santo Antã

Le transfert de connaissances au paysan consiste aussi à montrer de nouvelles pratiques sur le terrain. Ce sont les **formations pratiques**.



Formation pratique sur le compostage (Nhamatanda)



Formation pratique sur la patate douce (Nacala)



Formation pratique de fabrication de biopesticides (Santo Antão)

II.2.3. Les visites d'étude et d'échange

La méthodologie FAP a entre autres comme objectif de rendre les paysans plus autonomes et de mieux les insérer dans leur environnement socio-économique. C'est pourquoi le fait de sortir de la communauté pour connaître une autre réalité et échanger des expériences avec d'autres paysans est toujours très productif et stimulant pour les producteurs.

Les **visites d'étude** consistent à amener le producteur à recueillir (tout seul ou en groupe) des informations sur son environnement, et rencontrer d'autres agents économiques (vendeurs d'intrants commerçants, autres producteurs, organisme de recherche agricole,...).

Les **visites d'échange (ou échanges d'expériences)** sont des rencontres avec des paysans d'autres zones (pas nécessairement très distantes) qui ont une expérience différente des producteurs des groupes de formation. Au travers de ces visites, les paysans acquièrent de nouvelles expériences, gagnent davantage de confiance et croient plus facilement que le changement est possible.



Dans certains contextes culturels, la participation des producteurs à des voyages d'étude peut être problématique. Cela a été le cas au Mozambique pour les femmes. Une sensibilisation préalable de la population, en expliquant dans le détail le programme du voyage, et l'appui des leaders locaux ont aidé à dépasser ces obstacles.



Visite d'étude sur les fourrages (Santo Antão)



Visite à des fournisseurs d'intrants (Nhamatanda)

Quand une visite est organisée, chaque groupe de formation choisit un ou deux membres pour participer à la visite. Avant la visite, le groupe se prépare en recueillant auprès de tous ses membres les questions, et après la visite, le membre qui y a participé fait une restitution détaillée au reste du groupe.



Preparação visita
troca experiência Nhamatanda

II.2.4. Identification de pratiques alternatives pertinentes

Sur la base des débats sur les pratiques actuelles et les connaissances théoriques acquises, le groupe **liste les pratiques alternatives possibles, et choisit les plus pertinentes** à expérimenter à petite échelle.

La sélection des pratiques à expérimenter dépend surtout :

- de la probabilité que la pratique soit une solution adaptée aux problèmes rencontrés par les producteurs (pertinence)
- de l'adaptation de la pratique au contexte local : par exemple, si elle est possible à mettre en œuvre avec les ressources dont les producteurs disposent, ou qui ne requièrent pas de matériel hors de leur portée... (adaptabilité, accessibilité).



Le rôle du technicien formateur est important pour aider les paysans à analyser quelles sont les pratiques pertinentes. Toutefois, parfois la méthodologie cherche à expérimenter des techniques très innovantes par rapport au contexte, pour lesquelles l'animateur ne sait pas toujours si le résultat sera positif ou non. Cela a été le cas à Cametá où ont été expérimentées des cages pour l'élevage piscicole. Les résultats n'ont pas été satisfaisants, mais au travers de ce processus, les producteurs ont acquis de nouvelles méthodes pour rechercher des solutions à leurs problèmes, ce qui est l'objectif fondamental du processus.

Après avoir sélectionné les pratiques les plus adaptés par rapport au contexte, un débat est réalisé au sein du groupe au sujet des **modalités concrètes de mise en œuvre** en abordant notamment les aspects suivants :

- Combien de membres des groupes vont faire l'expérience et qui ?
- Quelle sera la surface ou le nombre d'animaux utilisés pour les expériences ?

- Où acquérir les intrants et le matériel nécessaires à la conduite des expériences ?
- Quel type de contrat entre le service de vulgarisation rurale et les producteurs ?



Dans certains contextes, il est important de prendre en compte dans le détail les aspects fonciers afin de garantir le succès des expériences. A Nacala a Velha et à Nhamatanda, dans le cas des parcelles irriguées, des conflits ont surgi entre le groupe de formation et le propriétaire foncier, suite à la décision de ce dernier de reprendre son terrain au milieu du déroulement de l'expérience.

Les producteurs qui mettent en œuvre l'expérience s'engagent à fournir la main-d'œuvre pendant tout le cycle de culture / d'élevage, et conservent généralement les produits issus de l'activité. Ils acceptent les visites du groupe sur la parcelle / l'atelier d'élevage tout au long de l'expérience, et doivent transmettre toutes les informations sur le déroulement et les résultats (rendements par exemple).

Pour responsabiliser les paysans, surtout pour la mise en œuvre de l'expérimentation, il est conseillé d'établir un petit **contrat entre l'expérimentateur et l'institution** qui réalise la formation. Mais cela n'est pas obligatoire : au Cap-Vert, il n'y a eu aucun cas de contrat formel, peut-être parce que les expériences impliquaient peu de ressources mises à disposition par le projet. Pour certaines activités, le groupe participait directement à la mise en place de l'expérience (ex: traitement d'un silo de paille avec de l'urée), qui était ensuite mise en œuvre par 1 ou 2 personnes désignées par le groupe ou volontaires.



Contrato experiência
criação peixes Camet

II.2.5. Mise en œuvre des expériences

Après avoir défini avec le groupe les modalités pratiques, les expériences sont **mises en œuvre**, généralement avec l'appui du projet en termes de :

- mise à disposition d'intrants et matériel spécifiques (ou de matériel qui n'existe pas encore dans les unités de production)
- appui technique pour conduire l'expérimentation (au travers de la mise à disposition de l'animateur du projet qui accompagne régulièrement les paysans expérimentateurs sur le terrain).

Dans l'idéal, toute acquisition de matériel ou d'intrants se fait avec la participation des bénéficiaires, de façon à les impliquer et à les responsabiliser au maximum.

Parfois, l'expérience permet de comparer la pratique actuelle des paysans avec la nouvelle pratique à expérimenter. Concrètement, les parcelles expérimentales sont divisées en différents blocs, et on fait varier un seul facteur sur chaque bloc (par exemple, la variété, ou le type d'engrais, etc., selon l'objectif de l'expérience), tous les autres facteurs étant égaux par ailleurs, ceci afin d'avoir la certitude que les différences de rendements observées puissent être attribuées au facteur expérimenté.

Dans le cas d'expériences avec des animaux, la procédure est la même, avec un lot d'animaux témoins et un lot d'animaux avec lesquels on expérimente une nouvelle pratique.

Mais cette comparaison avec les pratiques actuelles n'est pas une règle, et parfois, on expérimente une pratique toute seule, comme c'est le cas surtout lorsque l'on introduit de nouvelles productions.



Le degré d'apport en intrants ou matériel par l'institution / le projet dépend du type d'expérience à mener et du contexte. Généralement, le projet ne fournit que les intrants ou matériels qui ne sont pas encore utilisés sur l'exploitation agricole. Par exemple, pour une expérience d'espacement pour une culture déjà existante, on ne fournit qu'un appui technique.

Mais lorsqu'il s'agit d'expérimenter une nouvelle culture, étant donné qu'il existe un risque lié au fait que cette culture est nouvelle (pouvant résulter par un échec et des rendements nuls), le projet peut fournir la semence par exemple. Quand l'intervention se fait dans un contexte d'insécurité alimentaire (comme cela a été le cas à Nacala), la composante d'appui matériel est plus importante, et on peut étudier par exemple des mécanismes rotatifs de mise à disposition d'animaux.

Les **objectifs** de l'expérimentation sont définis, et un **protocole expérimental** est établi par l'équipe et validé par le groupe, qui détaille toutes les modalités de mise en œuvre de l'expérience.



Protocolo milho agri
conservação Nhamata



La présence du technicien est importante pour garantir que le protocole sera respecté. A Nhamatanda, où de nombreuses expériences ont été lancées au début de la saison des pluies, les difficultés d'accès aux communautés ont nui au suivi de la mise en œuvre des expériences dans les parcelles. Les paysans n'ont pas toujours respecté les protocoles, par exemple, dans le cadre d'une expérience sur les espacements entre les pieds de maïs, ils ont utilisés deux variétés différentes sur la même parcelle, ce qui n'a pas permis de tirer de conclusion pertinente sur les résultats.

Lorsque cela est possible, les expériences sont identifiées à l'aide d'**étiquettes** indiquant la nature de la nouvelle pratique expérimentée.

Les expériences sont lancées dans les parcelles individuelles des personnes choisies par le groupe, avec l'appui technique de l'animateur, de préférence un jour de réunion avec le groupe. Ainsi, tous les membres du groupe peuvent **visualiser et pratiquer la nouvelle technique introduite**.



Le groupe peut décider de réaliser l'expérience dans une parcelle collective, par exemple lorsqu'il y a pénurie de terrain approprié au niveau des parcelles individuelles (par exemple zones basses pour les cultures de contre-saison). Dans ce cas, la gestion de l'expérience est plus difficile car les membres du groupe doivent s'organiser pour se répartir les différentes opérations culturales. Parfois, cela se traduit par l'échec de l'expérience, d'où l'importance de bien définir les rôles et responsabilités de chacun avant le démarrage de l'expérience collective.

Pour faciliter le suivi de l'expérience, une **fiche** de suivi est conçue avec les caractéristiques de la parcelle / animaux impliqués dans l'expérience.



Ficha implementação
experiencia Nhamata



Parcelle d'expérimentation de maraîchage (Nhamatanda)



Parcelle expérimentale de patate douce (Nacala)



Préparation collective d'une parcelle d'expérimentation de pomme de terre (Santo Antão)

II.2.6. Suivi et évaluation des expériences

II.2.6.1. Suivi des expériences

Durant toute leur durée, les expérimentations sont visitées par le groupe de formation, l'idéal étant une parcelle / atelier d'élevage expérimental à chaque réunion du groupe. Ceci afin que le groupe puisse suivre de près le déroulement et les résultats de la nouvelle pratique, et la comparer avec la pratique actuelle **tout au long du cycle culturel / d'élevage**.



Suivi d'une expérience de culture d'arachide (Nhamatanda)



Suivi d'une expérience de culture de maïs (Nhamatanda)



Pesage de la récolte de manioc d'une parcelle expérimentale (Nacala)



Contrôle du poids d'une chèvre (Santo Antão)

L'animateur visite régulièrement les expériences et recueille l'appréciation du producteur expérimentateur sur le déroulement de la culture / de l'élevage. Toutes les données sont enregistrées sur une **fiche de suivi / d'observations de l'expérience**.



Ficha obs expe bolo multinutricional Santo



Como utilizar ficha bolo Santo Antão.doc



Ficha monitoria variedades milho Nha



Dans certains cas, l'agriculteur peut remplir la fiche de suivi de l'expérience tout seul. Mais souvent, il a besoin de l'aide du technicien (surtout pour les premières expériences réalisées, et dans les zones où le taux d'alphabétisation est faible).

Ce travail d'accompagnement des expériences par les animateurs requiert du temps, c'est pour cela qu'il est préférable de ne pas avoir un trop grand nombre d'expériences du même type, afin de garantir un suivi de qualité et que les résultats soient exploitables à la fin des expériences.

Quand il s'agit d'une culture, **la récolte** est réalisée en présence de l'agriculteur expérimentateur et si possible de tout le groupe de formation, afin qu'ils puissent constater directement les différences de rendement, l'aspect de la production, etc.

II.2.6.2. Evaluation des expériences

A la fin d'un cycle d'expériences, et après la collecte, l'analyse et la synthèse des données par l'équipe, une **réunion de bilan des expériences** réalisées sur une thématique donnée est organisée dans tous les groupes.

Durant cette réunion, moment fort du processus pédagogique, les résultats des expériences sont présentés, les paysans expérimentateurs font part de leur appréciation concernant la nouvelle pratique, et un débat est lancé au sein du groupe sur l'intérêt et l'adaptabilité de la nouvelle technique dans le contexte local. On analyse les **résultats quantitatifs** (qui ont pu être mesurés : rendement, durée du sarclage...) et les **résultats qualitatifs** (aspect du produit, saveur...). Dans de nombreux cas, de nouvelles idées d'expérimentations à réaliser peuvent surgir de ces réunions : par exemple, après le succès d'une expérience de culture de pomme de terre, le débat s'est porté sur la conservation de la pomme de terre, qui a été le point de départ pour un autre cycle d'expériences.

Ces réunions d'évaluation peuvent également être l'occasion d'inviter les leaders locaux, ainsi que les paysans de la communauté qui ne font pas partie du groupe, afin de diffuser les résultats.



Présentation de résultats – blocs multi-nutritionnels (Santo Antão)



Evaluation d'expériences – variété de maïs (Nhamatanda)

Les réunions de bilan d'expériences doivent être méticuleusement préparées par l'équipe technique, qui fait un traitement préalable des données recueillies sur le terrain (par exemple calcul du rendement moyen sur plusieurs villages). Une fiche d'enquête peut être utilisée afin de faciliter la récolte des données.



Après avoir réalisé le bilan des expériences avec tous les groupes, l'équipe technique élabore une **synthèse des résultats des expériences**, qui peut servir de base à la production de documents de vulgarisation élargie des nouvelles pratiques testées positivement.



Pour les expériences qui ont utilisé du matériel spécifique, en fonction des résultats obtenus, le groupe peut souhaiter le conserver, afin de continuer à produire pour de prochaines campagnes agricoles. Dans ce cas, les termes de remise du matériel sont définis lors d'une concertation / négociation avec le groupe et un accord écrit est rédigé et signé.

II.2.7. Cérémonie finale de remise de certificats de participation

En général, la fin de la formation est marquée par la réalisation d'une **fête, ou d'une cérémonie officielle**, au cours de laquelle les participants ayant suivi l'ensemble de la formation reçoivent un certificat de participation, ou un diplôme.

Cet événement est souvent très important pour les bénéficiaires, car dans de nombreux cas, il s'agit du premier diplôme de leur vie, et cela permet de valoriser leurs compétences et d'augmenter encore davantage leur niveau d'auto-estime.

C'est également un moment stratégique pour communiquer sur le processus de formation et les nouvelles pratiques expérimentées avec succès par les groupes. A cette occasion, sont également invités les autorités locales, les représentants des institutions, etc.



II.3. Suivi et évaluation du processus

II.3.1. Suivi des activités

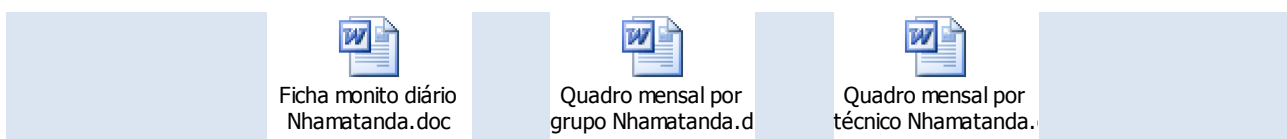
Le suivi des activités consiste à mesurer le volume et le degré d'avancement des activités (par rapport à un plan opérationnel initialement défini) au travers d'indicateurs généralement quantitatifs.

Dans le cas du processus de formation et expérimentation, les **indicateurs quantitatifs** peuvent être par exemple : nombre de réunions de formation réalisées, taux de participation lors des réunions, nombre de parcelles expérimentales mises en œuvre, etc.

Après avoir défini les indicateurs pertinents pour le programme de formation, l'équipe élabore un tableau de suivi à remplir chaque mois, qui permet de connaître l'état d'avancement des activités au niveau de chaque groupe de formation, et un chronogramme prévisionnel d'activités.



On élabore généralement différents types d'outils pour aider les techniciens à recueillir l'information sur le terrain. Ce sont des tableaux qui se remplissent à chaque réunion, ou chaque semaine, ou chaque mois.



L'analyse périodique des indicateurs de suivi aide à adapter le rythme, le contenu et les méthodes du programme de formation pour permettre la réalisation des activités prévues dans le temps imparti, avec le maximum d'adhésion de la part des bénéficiaires, de façon à garantir le succès du processus de formation et expérimentation.



Au cours des premières semaines ou mois de formation, on observe toujours des désistements au sein des groupes. Ce phénomène est normal, car une partie des paysans, en dépit de l'information passée lors de la présentation dans les communautés, pensent qu'ils pourront obtenir un bénéfice matériel et rapide en s'inscrivant dans les groupes. Mais l'évolution des abandons doit être suivie attentivement : si elle s'avère très élevée (plus de 30%) ou si les abandons se prolongent trop (au-delà de 6 mois après le début de la formation), c'est que peut-être la formation ne répond pas aux besoins des producteurs.

II.3.2. Evaluation des résultats

L'évaluation consiste à recueillir et analyser des données afin d'observer si les résultats du projet ont été atteints ou pas, et avec quel degré.

On définit **différents niveaux de résultats** de façon à pouvoir évaluer pas à pas la chaîne de causes et de conséquences qui conduisent à l'impact espéré.

L'observation et la mesure des niveaux les plus élevés vont permettre de savoir si nous avons atteints ou non les objectifs du projet, tandis que l'analyse des différents niveaux va permettre de comprendre pourquoi les résultats espérés sont atteints ou pas, et de détecter où sont les problèmes (si le problème se trouve au niveau de la conception du projet ou dans sa mise en œuvre, etc.).

Si on considère les objectifs du processus de formation participative, l'évaluation peut être réalisée sur **6 niveaux** :

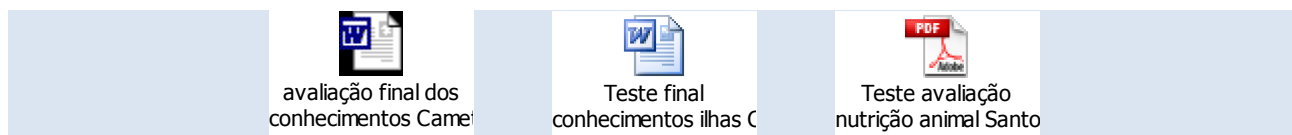
1 ^{er} niveau	L'augmentation des compétences des paysans	Compétences théoriques : "L'agriculteur sait..."
		Compétences pratiques : "L'agriculteur sait faire..."
		Auto-estime et citoyenneté : "L'agriculteur sait être..."
2 ^{ème} niveau	Les changements de pratiques (application des connaissances)	"L'agriculteur fait ..."
3 ^{ème} niveau	Les changements dans les résultats techniques	" L'agriculteur a eu davantage de production, de meilleurs rendements..." "L'agriculteur a un système de production plus diversifié, plus durable..."
4 ^{ème} niveau	Les changements dans les résultats économiques	" L'agriculteur a augmenté ses revenus monétaires"
5 ^{ème} niveau	L'amélioration de la qualité de vie	L'agriculteur a amélioré ses conditions de vie"
6 ^{ème} niveau	Les changements de comportement	"L'agriculteur a augmenté sa confiance en soi, sa capacité de proposition et d'initiative"

Quand on vérifie qu'un résultat n'est pas atteint, l'analyse de tous les niveaux inférieurs doit permettre de comprendre où se situe la cause du problème. Par exemple, si l'objectif était d'augmenter le revenu au travers de l'introduction de l'apiculture et que l'on constate qu'après 2 ou 3 ans il n'y a pas d'amélioration du revenu, l'analyse attentive de tous les niveaux va permettre de comprendre si :

- la formation a été très théorique et que la plupart des producteurs ne savent pas faire le contrôle des ruches
- l'impossibilité de trouver le matériel apicole, ou la peur des abeilles, font que très peu de producteurs se sont lancés dans l'apiculture
- la floraison est réduite, et en même temps que le nombre de ruches augmentait, la production de chacune d'elle diminuait
- le prix du miel était élevé parce qu'il y avait très peu de miel sur le marché local, mais avec l'augmentation de la production, le prix a chuté.

II.3.2.1. Evaluation de l'augmentation des compétences

Les paysans acquièrent une série de nouvelles connaissances au travers de la formation participative. Pour mesurer cette augmentation de connaissances, on peut réaliser des **tests de connaissances**, idéalement avant et après la réalisation de la formation.



Les tests permettent de vérifier la qualité de la formation en soi (aspect **pédagogique**) et de détecter certains problèmes, comme par exemple :

- La formation est trop compliquée et non adaptée au niveau de scolarité du public.
- Les techniques pédagogiques ne sont pas adaptées au public (par exemple, utilisation excessive de supports écrits pour un public analphabète, trop de théorie et peu de pratique, etc.).

- La formation n'est pas adaptée au type de compétences (savoir, savoir-faire, savoir-être) que l'on souhaite que les paysans acquièrent : par exemple, formation théorique pour une compétence manuelle (liée au savoir-faire), ou formation très technique et pratique pour une compétence qui nécessite un changement de posture (lié au savoir-être), etc.

L'idéal est de faire l'évaluation des connaissances avant le démarrage des formations. Mais parfois, il est difficile de faire cette évaluation préalable sous la forme d'un test : il peut être plus facile de faire un résumé du niveau de connaissance du groupe avant la formation et de tenter de faire une quantification "à la louche" (par exemple : 90% du groupe pense que la mammite est provoquée par un lézard qui a mordu le pis de la chèvre).



La réalisation des tests de connaissances est assez compliquée avec un public non alphabétisé. Dans ce cas, ils peuvent uniquement être faits oralement et de façon individuelle.

A Santo Antão, les tests écrits étaient généralement faits par des "binômes" pour réduire le stress lié à l'examen, et impliquer davantage les personnes non alphabétisées.

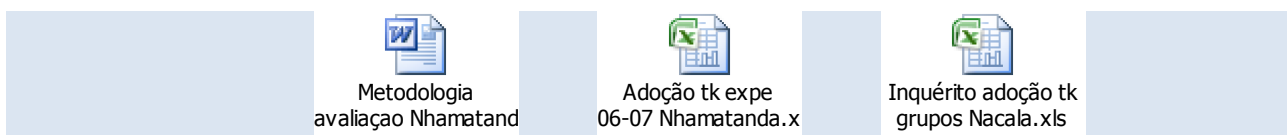
II.3.2.2. Evaluation des changements de pratiques

L'évaluation de l'adoption de nouvelles pratiques se fait au travers d'**enquêtes avant et après** la réalisation de la formation dans sa totalité ou d'un module de formation.

Différents types d'enquêtes peuvent être réalisées:

- Enquête complète du système de production (pratiques et résultats technico-économiques) – le guide peut être le même que celui utilisé lors du diagnostic initial des systèmes de production (voir II.1.1)
- Enquête plus rapide sur les pratiques (questions fermées et observations sur le terrain) – par exemple : a utilisé l'espacement 60 x 90 cm pour le maïs ?

On compile les informations dans un tableau pour réaliser une analyse statistique des résultats.



Cette évaluation permet de vérifier que le contenu de la formation est adapté aux réelles possibilités des paysans et permet de détecter des problèmes comme :

- Les paysans ont appris et compris la proposition, mais ne l'appliquent pas parce qu'ils pensent que cela ne va pas donner de résultat positif, que cela ne vaut pas la peine, etc.
- Les paysans ont appris et compris la proposition (ils sont même capables de bien expliquer sur le plan théorique) mais ne souhaitent pas l'appliquer parce que cela va à l'encontre de leur tradition culturelle, alimentaire, etc.
- Les paysans ont très bien compris une proposition technique, mais ne peuvent pas la mettre en pratique sur le terrain parce qu'ils n'ont pas accès aux intrants nécessaires, parce qu'ils n'ont pas d'argent pour les acheter, ou parce qu'ils n'ont pas la main-d'œuvre suffisante.

II.3.2.3. Evaluation des changements de résultats techniques et économiques

L'évaluation des résultats techniques et économiques se fait généralement en même temps, au travers d'**enquêtes avant et après** la mise en œuvre de la formation.

On réalise des enquêtes complètes de l'unité de production ou centrées sur une activité agricole ou d'élevage – le questionnaire peut être le même que pour le diagnostic initial des systèmes de production (voir II.1.1).



Guia entrevista
avaliação final Nhama



Análise avaliação
final Nhamatanda.xls

En ce qui concerne les **résultats techniques**, on cherche à vérifier que les techniques travaillées sont avantageuses d'un point de vue agronomique, sont adaptées à un type de sol, climat, etc. Cette fois-ci, ce n'est pas la volonté ou la possibilité matérielle de mettre en pratique une nouvelle technique de la part de l'agriculteur qui est en jeu, mais l'efficacité même de la technique. Ce niveau dépend aussi d'éléments extérieurs (sécheresse, attaque d'une maladie) qui sont difficilement prévisibles par l'agriculteur, ni par le projet.

Ainsi, ce niveau permet de détecter par exemple les problèmes suivants :

- La technique qui a été utilisée a bien fonctionné au niveau expérimental, mais n'a pas donné de résultats à plus grande échelle, parce qu'elle nécessite beaucoup de travail
- La technique utilisée était adaptée aux sols d'une partie de la région, mais n'a pas donné de bons résultats dans une autre partie présentant des sols différents
- Les semences qui ont été utilisées par les paysans n'étaient pas de bonne qualité, etc.

En ce qui concerne les **résultats économiques**, on va observer si l'augmentation de la production se traduit par une augmentation du revenu. Ce niveau permet de détecter des problèmes tels que :

- Les problèmes de transport empêchent la commercialisation des produits
- Une nouvelle production a été lancée mais il n'y a pas de marché, ni de système de commercialisation pour ce nouveau produit
- Le marché ou le système de commercialisation n'a pas été capable d'absorber l'augmentation de la production
- L'augmentation de la production a provoqué une chute des prix et au final, l'agriculteur a davantage de produits mais moins de recettes
- La plus grande partie de la production est autoconsommée et l'augmentation de la production a permis d'améliorer l'alimentation mais pas les revenus
- Autre possibilité : il n'y a pas d'augmentation des recettes, mais une réduction des coûts de production (substitution d'intrants achetés par des intrants autoproduits à moindre coût, par exemple des biopesticides), ce qui au final se traduit par une augmentation du revenu lié à l'activité.



Il est important de noter que les enquêtes technico-économiques sont en général assez compliquées et lourdes à réaliser, du fait de la complexité des systèmes de production paysans, et de leur imbrication avec d'autres activités non agricoles.

II.3.2.4. Evaluation de l'amélioration de la qualité de vie

Ce niveau est complexe à évaluer car il est souvent difficile de trouver les indicateurs objectivement vérifiables pour mesurer la qualité de vie, et avoir la certitude que cette amélioration est directement liée au programme de formation.

A Nhamatanda, certains indicateurs qui ont semblés pertinents étaient : la sécurité alimentaire familiale ("il n'y a pas eu de période de faim à la maison"), l'amélioration de l'habitation (achat de tôles en zinc pour couvrir la maison,...).

Le suivi de ces indicateurs permet de détecter certains "effets pervers" du projet tels que :

- L'augmentation du revenu monétaire provoque de nouvelles habitudes de consommation et fait que les producteurs deviennent davantage dépendants envers certains produits
- L'augmentation du revenu génère davantage de conflits dans la communauté
- L'augmentation du revenu crée de nouvelles habitudes qui entraînent des problèmes de santé
- L'augmentation du revenu n'a entraîné aucune amélioration des conditions de vie parce qu'il existe d'autres problèmes plus importants (santé, conflits) que l'on ne résout pas avec de l'argent.

Il ne faut pas oublier que en dehors du revenu agricole, l'agriculteur peut aussi avoir d'autres sources de revenus non agricoles ou recevoir de l'argent de la part de membres de la famille expatriés (ce cas est fréquent au Cap-Vert par exemple), difficiles à évaluer. L'amélioration de la qualité de vie peut être liée davantage à ces sources de revenu qu'à l'activité agricole en soi...



L'évaluation des résultats est un exercice délicat et qui peut nécessiter beaucoup de temps de la part de l'équipe, avec l'emploi de questionnaires très lourds. Il est important de recueillir des informations fiables au travers d'un nombre limité d'indicateurs en lien avec les grands objectifs du programme, et ne pas se disperser en voulant évaluer tous les changements dans les systèmes de production et au niveau des résultats économiques.

III. RESULTATS OBTENUS ET LIMITES DE LA METHODOLOGIE FAP

La méthodologie FAP a été mise en œuvre dans 4 contextes différents (Brésil, Cap-Vert et 2 sites au Mozambique) durant 3 à 4 ans avec des résultats très positifs, notamment au niveau de l'amélioration des systèmes de production, mais aussi avec certaines limites, en particulier ce qui concerne la pérennité du dispositif de formation.

III.1. Résultats liés aux changements des techniques et pratiques au niveau des systèmes de production agricoles

Un des points forts de la méthodologie FAP est sans aucun doute le taux élevé d'adoption d'innovations et de l'intégration de nouvelles techniques dans les systèmes de production.

Le caractère participatif de la méthodologie et le fait que ce sont les paysans eux-mêmes qui expérimentent les nouvelles techniques ou pratiques font que, si elles sont réellement adaptées au contexte des paysans, les techniques ou pratiques sont facilement adoptées. Contrairement aux approches classiques de vulgarisation rurale (top-down), avec la méthodologie FAP, on n'entend jamais un technicien ou responsable dire que "la technique proposée est bonne mais que les paysans ne l'adoptent pas pour des raisons culturelles, ou parce qu'ils sont résistants au changement, etc." Dans l'approche FAP, tous sont conscients que si une technique n'est pas adoptée, ce n'est pas la faute de l'agriculteur, mais parce qu'elle n'est a priori pas adaptée à la situation de chaque type d'agriculteur.

Les résultats observés ont été dans certains cas assez spectaculaires (certaines pratiques ont par exemple été adoptées par 100 % des personnes formées). Dans tous les terrains d'intervention, on a constaté que plus de 80% des paysans participants ont adopté au moins une innovation issue du processus de formation FAP (que ce soit un changement de technique ou l'introduction d'une nouvelle production).

Toutefois, un élément important et qui, parfois, déçoit les observateurs extérieurs et bailleurs de fonds, est que **durant la première année et souvent, une bonne partie de la deuxième, les résultats sont seulement visibles à petite échelle, au niveau des parcelles d'expérimentation. Les résultats apparaissent généralement à plus grande échelle dans les parcelles des paysans à partir de la troisième année.**

Les résultats sont variables en fonction du type d'innovation expérimentée et le tableau de la page suivante présente et analyse certains indicateurs de résultats les plus marquants dans chaque site d'intervention.

Il faut souligner que les meilleurs résultats sont obtenus quand la nouvelle pratique expérimentée répond à une priorité pour les paysans / éleveurs, quand elle est réalisable avec des ressources faciles à obtenir localement, et quand les conditions socio-économiques sont réunies (par exemple, existence d'organisations de producteurs, de marchés locaux,...).

Par ailleurs, les nouvelles pratiques expérimentées peuvent ne pas être appliquées et adoptées par les paysans pour diverses raisons :

- La nouvelle pratique n'est pas techniquement performante : c'est le cas des cages pour l'élevage de poissons à Cameté. Toutefois, il a été utile de tester cette technique car cela a permis aux producteurs de s'approprier une méthodologie de recherche et résolution de problèmes ;
- Le ratio coût / bénéfice (y compris le coût en travail) n'est pas intéressant (fertilisation organique du manioc ou vaccination des volailles à Cameté) ;
- Les ressources ne sont pas disponibles pour mettre en œuvre la nouvelle pratique : c'est le cas du traitement de bagasse de canne à sucre avec de l'urée à Santo Antão (à usage fourrager) ;
- La technique n'est pas rentable dans les conditions locales, comme le traitement de pailles sèches à l'urée à Santo Antão (à usage fourrager) ;
- Il n'existe pas de marché suffisant pour absorber la (nouvelle) production (viande de porc découpée à Santo Antão) ;
- Il n'y a pas de cohésion et organisation suffisante entre les producteurs (cas de la commercialisation et de la transformation agro-alimentaire à Nhamatanda).

Dans tous les cas, la réalisation d'expériences qui ne débouchent pas sur une adoption massive n'est pas un échec sur le plan pédagogique : en effet, au travers du processus de recherche participative, le paysan en ressort toujours avec davantage de connaissances / compétences et de confiance en soi.

Zone	Meilleurs résultats obtenus	Résultats les plus faibles
<p align="center">BRESIL</p> <p align="center">Etat du Pará Municipalité de Cametá 2000 - 2004</p>	<p>Solution trouvée pour résoudre le problème de la “peca de l'açaí” : augmenter l'ombrage des parcelles (la plupart des paysans ont reboisé leurs parcelles).</p> <p>A la fin du projet, 75% des paysans formés appliquent la gestion des açaí natifs, incluant la protection et la plantation d'arbres (agroforesterie) pour garantir le taux idéal d'ombrage.</p> <p>Solution trouvée pour résoudre le problème de la “feuille frisée” du poivrier, lié à un problème de malnutrition. La culture du poivrier n'était plus rentable à cause de l'emploi massif de pesticides et d'engrais chimiques et de la chute des prix de vente. A la fin du projet, 30% des paysans avaient abandonné l'usage de pesticides et engrais chimiques et avaient mis en œuvre un système agroforestier à base de fertilisation organique.</p> <p>Diversification : le nombre d'exploitations qui avaient moins de 3 spéculations est passé de 70 % à 12% tandis que celles en ayant plus de 5 est passée de 5% à 30%.</p> <p>88% des paysans formés ont adopté au moins une innovation (diversification de leur système de production ou changement de l'itinéraire technique d'une culture existante).</p>	<p>Cage d'élevage de poisson en eau douce. Cette expérience avait été demandée par les paysans et les résultats ont été décevants : perte de nombreux poissons qui se sont échappés ou sont morts, part importante de la ration distribuée emportée par le courant de la rivière.</p> <p>Fertilisation organique du manioc à base de compost ou d'enfouissement des restes de cultures. L'expérimentation a montré une augmentation de la production mais les paysans ont évalué que le travail supplémentaire nécessaire n'est pas compensé à court terme par l'augmentation de la production, notamment dans les zones où il existait d'importantes réserves foncières, où il était possible d'augmenter la taille des parcelles cultivées au lieu d'intensifier la production.</p> <p>Vaccination de la volaille de basse-cour contre la maladie de Newcastle : l'expérimentation a eu des résultats positifs mais l'incidence de cette maladie n'était pas suffisante pour justifier l'organisation de campagnes de vaccination dans un contexte de grandes difficultés logistiques.</p>

<p>CAP-VERT</p> <p>Ile de Santo Antão</p> <p>Municipalité de Porto Novo</p> <p>2006-2010</p>	<p>Bloc multi nutritionnels pour l'élevage caprin. Cette technique constitue un moyen efficace de compléter les animaux durant la saison sèche, avec des impacts positifs à court terme tant sur le plan de l'aspect extérieur et de la vigueur des animaux qu'au niveau des performances zootechniques. La facilité du processus et le faible coût de fabrication des blocs à lécher ont renforcé la pertinence de cette alternative.</p> <p>Différents biopesticides testés ont été plus efficaces et moins chers par rapport aux pesticides chimiques traditionnellement utilisés en maraîchage irrigué.</p> <p>La bouillie sulfocalcique (utilisée contre l'oïdium) s'est révélée très efficace sur la carotte : il y a eu aussi des essais spontanés de la part des paysans pour combattre d'autres ravageurs des cultures, avec succès. Technique adoptée par 30% des maraîchers et un groupe a initié la production de bouillie sulfocalcique pour la revendre localement aux autres maraîchers (activité toujours en cours).</p> <p>Emploi de biofertilisants = augmentation de la production de pomme de terre et de chou pommé par exemple, amélioration de la qualité (les produits se conservent beaucoup plus longtemps que les légumes cultivés avec des engrais chimiques).</p> <p>Transformation agro-alimentaire des produits agricoles :</p> <p>A la fin du projet, 180 producteurs, sur les 350 qui ont participé à la formation, pratiquent une nouvelle activité de transformation agro-alimentaire : séchage solaire de fruits : 100 ; tisanes : 54; sirop de fruit : 24; collecte de poivre rose : 12.</p> <p>Traitement de la mammite chez les ruminants (chèvre, vache) à base de plantes locales expérimenté avec beaucoup de succès par les éleveurs.</p>	<p>Traitement de bagasse de canne à sucre avec de l'urée :</p> <p>Aucun producteur n'a expérimenté la technique après la formation :</p> <p>↳ Raison principale : manque de disponibilité en bagasse. Les trapiches – moulins traditionnels pour broyer la canne – appartiennent à de grands propriétaires, qui gardent la bagasse pour leur usage personnel (alimentation de leurs bovins, combustible).</p> <p>Traitement de paille sèche à l'urée :</p> <p>Résultats techniques considérés comme très bons par les éleveurs, mais après les premières expériences, aucun n'a continué :</p> <p>↳ Principales raisons : 1). Nécessite de rassembler de grandes quantités de paille en une seule fois (300 kg) ce qui est coûteux en temps ou en argent ; 2) Requier pas mal de travail le 1er jour, ce qui nécessite de rassembler plusieurs personnes pour remplir et préparer le silo (VS mentalité assez individualiste); 3) Coût de l'investissement initial pour construire le silo la 1ère fois.</p> <p>Abattage et découpe de la viande de porc :</p> <p>Grand intérêt de la part des groupes qui ont participé à la formation théorique et pratique, mais peu d'éleveurs ont ensuite mis en œuvre certaines des techniques d'abattage et découpe de la viande.</p> <p>↳ Raisons : absence de marché local valorisant la viande bien découpée à un bon prix ; manque d'emballage pour présenter les pièces de viande découpée ; isolement des éleveurs par rapport aux villes ; manque de local approprié pour découper la viande avec les règles d'hygiène adéquates.</p>
--	--	---

<p>MOZAMBIQUE</p> <p>Province de Sofala District de Nhamatanda 2006-2009</p>	<p>Le brûlis des restes de cultures comme mode de préparation des parcelles a été abandonné par la totalité des bénéficiaires de la formation et par une partie significative des autres paysans de la communauté. Il a été remplacé par l'enfouissement des restes de cultures dans le sol, qui favorise la fertilisation du sol à long terme. Technique mise en œuvre par 87% des paysans contre 17% au démarrage du projet.</p> <p>Introduction et développement à grande échelle de la production maraîchère : environ 500 paysans pratiquaient le maraîchage à la fin du projet, alors qu'ils n'étaient qu'une dizaine au démarrage.</p> <p>Changements dans l'itinéraire technique du maïs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Adoption massive des variétés de cycle court, plus adaptées aux changements climatiques, par 100% des bénéficiaires de la formation et 60% des autres paysans de la communauté. - Augmentation de la densité de semi du maïs par 90% des paysans formés, permettant une augmentation des rendements de 30%. <p>Diversification des systèmes de production: 68% des bénéficiaires de la formation ont introduit au moins 2 nouvelles cultures, principalement des cultures irriguées (maraîchage, pomme de terre), et des légumineuses, et 94% ont introduit au moins un nouveau type d'élevage (surtout poulets de race zambienne)</p>	<p>Couverture permanente du sol avec de la paille (cultures pluviales) :</p> <p>La couverture morte a été détruite par les incendies non contrôlés pratiqués par certains paysans (non membres des groupes de formation) qui ont continué à pratiquer le brûlis sur leurs parcelles.</p> <p>Amélioration des races de volailles :</p> <p>Les coqs introduits ne se sont pas adaptés aux conditions locales (chaleur, alimentation), mortalité élevée.</p> <p>Amélioration des systèmes de commercialisation :</p> <p>Malgré la formation et les contacts pris entre les producteurs et les acheteurs, les résultats atteints n'ont pas été très significatifs, entre autres à cause du manque d'organisation entre les producteurs et du manque de maîtrise sur ce thème au niveau des animateurs.</p> <p>Transformation agro-alimentaire des produits :</p> <p>La transformation agro-alimentaire à l'échelle familiale (séchage de légumes, production de pâte d'arachide) est restée limitée à une échelle très réduite et s'est limitée à la consommation familiale. Les raisons sont semblables à celles du précédent point.</p>
<p>MOZAMBIQUE</p> <p>Province de Nampula District de Nacala a Velha 2007-2010</p>	<p>Cultures irriguées (maraîchage et/ou patate douce): A la fin du projet, 72% des personnes pratiquent le maraîchage contre 10% au début.</p> <p>Utilisation de variétés de manioc résistante à la CBSD ("cassava brown streak disease" ou striure brune du manioc, maladie provoquant la pourriture de la racine du manioc) :</p> <p>A la fin du projet, 81% des femmes enquêtées possèdent des plants des nouvelles variétés résistantes à la CBSD.</p> <p>Application de techniques de couverture du sol avec de la paille (mulching) :</p> <p>A la fin du projet, 67% des productrices enquêtées pratiquent le mulching notamment sur leurs cultures maraîchères.</p>	<p>Utilisation de semences améliorées de maïs :</p> <p>Les expériences ont démontré que la production était bonne si on a une bonne pluviométrie, mais, dans cette région marquée par des sécheresses fréquentes, le risque climatique est trop élevé pour que les paysans se risquent à acheter les semences « améliorées » qui sont coûteuses.</p> <p>Banques de semences : le système de banque de semences a été expérimenté mais n'a pas fonctionné en raison de 2 années consécutives de faible pluviométrie et de la perte de la production.</p>

Exemple de résultats sur le changement de pratiques agricoles.



efeitos das
formações nas propri

III.2. Effets sur le revenu agricole, et le niveau de vie. Rapport coût/bénéfice de la méthodologie FAP

Comme il a déjà été souligné, le fait que les innovations soient expérimentées et évaluées par les paysans fait que, normalement, seules sont adoptées les techniques ou pratiques qui apportent un réel avantage (technique ou économique) au paysan.

Le taux élevé d'adoption des innovations associé aux résultats positifs observés dans les parcelles expérimentales, ainsi que les évaluations des paysans et les observations des évaluateurs externes permettent d'affirmer que dans les quatre contextes d'intervention, la mise en œuvre de la méthodologie FAP a apporté d'importants progrès au niveau de la production agricole, de l'alimentation et/ou des revenus des paysans.

Toutefois, la mesure des résultats économiques est très délicate dans le milieu agricole traditionnel. Aucun des projets menés par ESSOR utilisant l'approche FAP n'a réussi à mesurer avec précision et rigueur les revenus initiaux et finaux des paysans bénéficiaires, mais les évaluations réalisées présentent des résultats similaires.

Dans ces évaluations, **l'augmentation du revenu annuel est estimée à entre 200 et 400 € par producteur.**

Les coûts de mise en œuvre de la méthodologie FAP varient de 600 à 1.200 euros par producteur (en considérant une moyenne de 40 jours de formation, le coût se situe entre 15 et 30 €/jour/bénéficiaire).

En dépit d'une certaine marge d'erreur liée à l'imprécision de la mesure de l'augmentation des revenus paysans, ces chiffres montrent que **le coût de la formation est compensé en 3 ou 4 ans par l'augmentation de la production.**

	Modalités d'évaluation et résultats économiques estimés	Coût approximatif du programme de formation (car en général formation incluse dans un programme plus vaste)
Brésil Cametá	Le calcul a été fait en considérant l'augmentation de la production et du revenu liée à chaque innovation et au % de producteurs qui ont adopté chaque innovation. Le résultat est le suivant : - une augmentation de 1 200 000 reais (400 000 euros) par an pour les 1000 producteurs qui ont participé à la formation (sans compter les effets indirects chez les autres paysans). - Soit une augmentation moyenne de revenu 1200 reais (400 euros) par producteur et par an, ce qui correspond à une augmentation moyenne de 37% du revenu agricole.	600 000 € sur 4 ans pour former 1000 producteurs (2 fois 500) 600 €/producteur 15 € par jour de formation par producteur
Cap-Vert Porto Novo	La pluviométrie est tant irrégulière qu'il n'a pas été possible de comparer le revenu agricole de plusieurs années mais l'évaluation externe a noté : - Réduction des coûts de production grâce à l'emploi de biopesticides ; traitement alternatif de la mammite : coût de 1€ au lieu de 30 à 40€ par animal malade. - Réduction des pertes en capital : conservation de semences de maïs et pomme de terre pour les plantations ; sauvetage des animaux en saison sèche grâce à une meilleure alimentation ; - Augmentation des productions : viande et lait (grâce à une meilleure alimentation : blocs multi nutritionnels, complément minéral...). - Nouvelles activités de transformation agro-alimentaire avec un revenu de 150 € par producteur par an (180 producteurs).	450 000 € en 3 ans pour former 350 producteurs 1 200 € par producteur 30 € par jour de formation par producteur
Mozambique Sofala	Dans ce projet, il n'a pas été possible de mesurer avec précision les résultats économiques mais une enquête auprès de 220 paysans participants et 140 non participants a révélé que : 94% des paysans ont augmenté leur nombre d'animaux d'élevage. Les rendements du maïs (principale culture de la région) ont augmenté de 21% en moyenne sur l'ensemble des producteurs. Le revenu monétaire moyen annuel des paysans bénéficiaires de la formation était de 56.000 meticaïs (1.600€) tandis que celui des paysans qui n'y ont pas participé était de 42.000 meticaïs (1.200€). 100% des familles bénéficiaires de la formation ont déclaré ne pas avoir connu de période de faim, 74 % qu'ils mangent plus de légumes et 77 % plus de viande. 39% des familles bénéficiaires de la formation ont amélioré leur maison, 61% ont amélioré les équipements domestiques et 26% ont acheté un	450 000 euros en 3 ans pour former 500 producteurs. 900 € par producteur 22 € par producteur par jour de formation.

	vélo.	
Mozambique Nacala a Velha	<p>Dans ce projet, il n'a également pas été possible de mesurer avec précision les résultats économiques mais une enquête auprès de 223 paysans bénéficiaires a montré les éléments suivants :</p> <p>Les rendements du manioc, principale culture et source d'alimentation, sont passés de 350Kg/ha (à cause de la maladie de la pourriture radiculaire) à 4.000 Kg/ha (et jusqu'à 7.000 Kg dans les parcelles expérimentales).</p> <p>Les rendements ont aussi augmenté pour le haricot (220 à 350 Kg/ha) et l'arachide (200 à 300 Kg/ha).</p> <p>- Le maraîchage est pratiqué par 72 % des familles procurant un revenu moyen de 100 € par an.</p> <p>Les périodes de soudure qui affectaient 100% des familles bénéficiaires de la formation déclarent à la fin du projet qu'elles ne connaissent plus de période de faim.</p>	<p>300 000 € en 3 ans pour former 350 paysans</p> <p>850 € par producteur.</p> <p>21€ par producteur par jour de formation.</p>

Exemple de calcul de l'augmentation du revenu.



Cameta Avaliação
dos aumentos de rendimento

III.3. Effets sur le comportement des paysans.

Le fait que les paysans participent activement à l'identification et à l'expérimentation des innovations contribue à développer la curiosité et la volonté de toujours expérimenter de nouvelles choses. Les visites et échanges d'expériences stimulent également les paysans pour sortir de leurs villages à la recherche de nouvelles idées. Très souvent, on parle de l'apparition d'un nouveau type de paysan : le paysan-expérimentateur.

Ces effets ont été soulignés par toutes les évaluations externes réalisées sur les différents projets. Pour le projet de Cametá, la sociologue Dra Maria da Conceição d'Incao indique :

« Parmi les effets des différentes actions du programme sur le processus de développement des producteurs paysans :

- qualification et intensification de la demande des producteurs en assistance technique.
- construction, entre les producteurs, d'une attitude expérimentale orientée vers le développement technologique de leurs pratiques culturelles.
- intensification du dialogue technique entre les paysans, et entre eux et les techniciens. »

Sur le projet mené au Cap-Vert, les consultants Paul Hibon et António Neves ont écrit :

« Un des aspects les plus positifs du programme a été d'avoir stimulé chez un grand nombre de bénéficiaires le goût et la capacité pour chercher des informations, expérimenter et innover en permanence. Ce changement d'attitude a eu des conséquences sur la productivité agricole, mais aussi sur le renforcement de la confiance en soi et l'autonomie des agriculteurs et éleveurs. »

IV. DEFIS ET PERSPECTIVES EN LIEN AVEC LA DURABILITE DU DISPOSITIF DE FORMATION ET LA DIFFUSION DES RESULTATS AUPRES DES AUTRES PAYSANS DE LA REGION

Dans tous les projets où elle a été mise en pratique, la méthodologie FAP a fourni des résultats très positifs et durables pour les paysans qui ont participé aux groupes de formation (350 à 1000). Cependant, tous les projets rencontrent des difficultés pour pérenniser le dispositif de formation et étendre les bénéfices auprès d'autres paysans non bénéficiaires directs afin d'augmenter l'impact du projet dans la région d'intervention.

Nous présentons ci-dessous différents mécanismes qui ont été utilisés pour diffuser les innovations techniques au sein des communautés et pour tenter de maintenir la dynamique créée par la méthode FAP.

IV.1. Diffuser les innovations techniques au travers de différents supports de communication

Une des limites de la méthodologie FAP est que les bénéficiaires se cantonnent souvent au niveau des paysans membres des groupes de formation, et diffusent difficilement en dehors des groupes au sein de la communauté.

Différents supports de communication ont été utilisés pour diffuser les résultats des expériences auprès de la population locale :

- Fiches techniques, affiches, voire manuels techniques.



- Journée « champ ouvert » sur les parcelles pour montrer et expliquer les nouvelles pratiques aux autres paysans de la communauté (et des communautés voisines).



Journée au champ sur l'agriculture de conservation (Nhamatanda)



Journée au champ (Nacala)

- Emissions radio, de préférence sur des radios communautaires et en langue locale.

Pour garantir un meilleur succès, il est utile de combiner ces différents moyens et de les adapter en fonction des caractéristiques de chaque zone.

Le message doit être bref mais concret, et montrer clairement les avantages mais aussi les inconvénients de la nouvelle pratique par rapport aux pratiques actuelles, pour aider les paysans dans leur prise de décision, et ne pas imposer un point de vue unique.

Ces moyens de communication étant synthétiques et orientés vers un public vaste, ils présentent souvent les pratiques les plus pertinentes sans rentrer dans toute la complexité du diagnostic et des débats qui ont amené à identifier et expérimenter telle ou telle pratique. Aussi, ces supports,

s'ils permettent de diffuser de nouvelles techniques en dehors des groupes de formation, ne transmettent pas l'esprit de la FAP et ne stimulent donc pas les producteurs à être eux-mêmes des expérimentateurs.

IV.2. Prolonger la FAP grâce aux promoteurs agricoles et d'élevage

Le dispositif le plus utilisé par ESSOR pour diffuser les nouvelles connaissances et les nouvelles pratiques, et surtout pour pérenniser l'esprit de la FAP, est la formation de "promoteurs agricoles et d'élevage" (appelés également leaders techniques, moniteurs, paysans-multiplieurs, etc.).

Les promoteurs sont des paysans de la communauté qui font preuve d'un intérêt et de capacités pour collaborer avec les autres paysans et qui ont reçu une formation spécifique supplémentaire de la part du projet. Il peut y avoir différents types de promoteurs avec un degré de spécialisation variable : promoteurs d'élevage, promoteurs agricoles, promoteurs maraîchers, promoteurs pour la commercialisation, promoteurs apicoles,...

Ces personnes sont des membres actifs des groupes de formation, qui ont adhéré à l'esprit de recherche / expérimentation, ont renforcé leurs connaissances, et ont adopté de nouvelles pratiques au travers de la formation participative.

Les promoteurs sont généralement choisis par la communauté en association avec les formateurs sur la base de critères tels que : assiduité durant toute la formation, adoption de nouvelles pratiques dans leur exploitation agricole, motivation pour fournir des services à la communauté, confiance de la part de la communauté, etc.

Le promoteur reçoit une **formation complémentaire**, plus poussée que la formation réalisée avec les groupes, basée sur les principales thématiques locales. Les promoteurs, avec l'appui des formateurs-animateurs du projet, peuvent élaborer certains outils (tableaux, fiches, etc.) qui les aident à réaliser et suivre leurs activités. Ils montrent aux autres paysans de la communauté qu'il est possible de mettre en place de façon autonome sur son exploitation agricole des expériences à petite échelle, c'est-à-dire être un paysan-expérimentateur.

Les **missions et les tâches** des promoteurs varient en fonction des attentes de la communauté, des besoins locaux et du temps et des ressources disponibles pour les former.

Au minimum, le promoteur applique sur sa propre exploitation différentes innovations expérimentées avec succès dans le cadre de la formation, et est disponible pour recevoir, sur son exploitation agricole, des membres de la communauté et transmettre des informations techniques.

Le promoteur peut organiser des journées « porte ouverte » sur son exploitation pour expérimenter de nouvelles techniques avec d'autres paysans : par exemple, au Brésil, les promoteurs utilisaient le système traditionnel du « mutirão » (journée d'entraide mutuelle pour les travaux agricoles) pour réaliser collectivement de nouvelles expériences.

Il peut également fournir certains services aux membres de la communauté, comme la vaccination des volailles, la réalisation de traitements phytosanitaires, etc.

Le promoteur peut aussi avoir un rôle plus important en termes de représentation des producteurs auprès des pouvoirs publics et autres institutions d'appui à l'agriculture. Il peut faciliter la communication entre la communauté rurale et les différents services publics et privés (ONG, commerçants, entreprises...) qui interviennent dans l'agriculture. Il peut porter les préoccupations des paysans auprès d'autres acteurs et apporter de nouvelles informations.



Promotores em cameta.doc



Promotores pecuarios Nhamatancagri



Curso promotores Nhamatanda.doc



Ficha promotoras pecuarias Nacala.doc



Promoteur d'élevage en train de vacciner des poules (Nhamatanda)



T-shirt destiné aux promoteurs (Nacala)



Promotrice d'élevage réunie avec des leaders locaux (Nacala)



Formation de leaders techniques en castration de porcelet (S° Antão)



Il est fondamental que les promoteurs soient connus et reconnus par la communauté (et pas uniquement par les membres des groupes de formation) ; dans le cas contraire, ils ne pourront pas exercer leurs activités au sein de la communauté. A Nhamatanda la présentation officielle des promoteurs à la communauté a eu du retard, ce qui a compliqué leur travail parce que, en dehors des groupes de formation, le reste de la population n'avait pas vraiment confiance en eux.

La durabilité d'un réseau de promoteurs est délicate, et nécessite souvent une rétribution du temps passé à fournir des services d'appui et des conseils au reste de la population.

Le système des promoteurs agricoles a été mis en œuvre dans les 4 zones présentées dans ce document, mais il a toujours été difficile de garantir la durabilité de leur activité dans le temps. La principale difficulté est le manque de compensation / rémunération pour le temps passé à transmettre des connaissances aux autres paysans. Les réseaux de promoteurs d'élevage, qui réalisent des campagnes de vaccination avec les services du Ministère, résistent en général mieux que les réseaux de promoteurs agricoles parce qu'ils peuvent se faire un peu rémunérer pour le service de vaccination.

Au Brésil et au Cap-Vert, les promoteurs ont créé un réseau assez actif mais qui dépend toujours de l'appui de l'ONG locale pour se réunir régulièrement, organiser de nouvelles formations, etc...

A Nhamatanda le projet a étudié avec les autorités locales la structuration des promoteurs en association et leur meilleur ancrage avec les services publics de vulgarisation rurale, de façon à augmenter leur légitimité et trouver de nouvelles formes de contreparties pour les promoteurs.

IV.3. Transformer les groupes de formation en groupes de production pour maintenir l'esprit collectif de recherche et d'échange d'idées

L'approche FAP crée une dynamique de groupe, basée sur l'analyse conjointe de problèmes agraires et la recherche de solutions au travers de débats et d'échanges d'idées. Bien que n'étant pas un objectif de la FAP, la participation au sein des groupes de formation renforce souvent les

relations entre les paysans et leur donne l'envie de continuer à travailler ensemble en groupes de production.

Au Cap-Vert, certains GRAFE ont donné naissance à de petits groupes de transformation agro-alimentaire qui produisent et continuent à expérimenter de nouvelles recettes ou process. Ils ont également créé une association des GRAFE (AGRAFE), mais qui a eu besoin d'un appui à la fin du projet pour pouvoir organiser leurs rencontres mensuelles (dépenses de transport principalement) et renforcer leurs compétences, entre autres en élaboration de projet, jusqu'à obtenir un financement pour leur premier projet.

Au Mozambique, à Nacala a Velha, le projet était destiné pour les femmes rurales et de nombreux groupes de formation ont donné naissance à des groupes de femmes spécialisées en production maraîchère.

A Nhamatanda, une dizaine de groupes de producteurs sont issus des groupes de formation, qui ont voulu maintenir leur habitude de débattre des problèmes agricoles rencontrés et de rechercher ensemble des solutions. Ces groupes ont des activités économiques communes, comme la gestion d'une banque de semences, la production maraîchère ou la commercialisation groupée.

IV.4. Associer l'éducation des jeunes et la formation des paysans adultes

Au Brésil et au Mozambique, la mise en œuvre de la FAP a été associée à la création de Maisons Familiales Rurales ou Ecoles Familiales Rurales (EFR) qui accueillent des jeunes de la région pendant 3 ans pour une formation scolaire et agricole par alternance (2 semaines à l'école, 2 semaines en famille).

Les EFR travaillent avec une philosophie très proche de celle de la FAP et souvent avec des jeunes qui sont des enfants de paysans engagés dans la FAP, ce qui facilite le rapprochement entre ces deux dispositifs. L'existence de cette double formation permet l'organisation d'échanges entre les techniciens et les personnes formées, des synergies, et la mutualisation de certains moyens pédagogiques.

ESSOR appuie les EFR à devenir des organisations de référence et d'appui au développement agricole local, et dans ce cadre, essaie d'introduire les activités de formation pour adultes avec la méthodologie FAP et l'accompagnement des promoteurs comme activités des EFR.

L'intégration de la formation pour adultes avec la méthodologie FAP comme une des activités des EFR permet pour une part de renforcer l'insertion des EFR dans le milieu local et pour une autre part, de garantir la pérennité de la FAP dans la région.

IV 5. Impliquer davantage les institutions locales pour faciliter la réplication de la méthodologie

Une des voies pour améliorer la réplicabilité de la méthodologie FAP et augmenter les impacts est une meilleure articulation avec les institutions publiques du secteur de l'agriculture et de l'élevage.

La méthodologie FAP étant assez originale par rapport aux approches méthodologiques utilisées généralement par les services publics de vulgarisation agricole, il est fondamental d'impliquer les institutions publiques dès le démarrage du processus (et dans l'idéal, en amont, dès la phase d'identification et élaboration du projet).

Cette implication présente différents avantages : une meilleure adéquation de la formation au contexte local, généralement bien connu des services publics, et aux politiques agricoles en vigueur, une caution de ces institutions qui peut faciliter le travail dans les communautés, l'élaboration commune de références utiles pour le secteur agricole (référentiel de compétences...).

Mais surtout, la participation des services publics, en tant qu'observateurs ou acteurs du processus (via leur participation aux comités de coordination du projet, ou la participation de leurs techniciens aux activités sur le terrain) permet de susciter leur intérêt pour cette approche innovante et d'observer de près les outils et méthodes utilisés, qu'ils peuvent ensuite reprendre dans le cadre de leurs propres activités.

Dans toutes les régions où ESSOR a mis en œuvre la méthodologie FAP, les pouvoirs publics ont été invités à participer, mais dans de nombreux cas, leur participation s'est limitée à leur présence à certaines rencontres formelles ou à la réception de rapports d'activité du projet.

Toutefois, au Mozambique, la méthodologie FAP a suscité l'intérêt de quelques cadres du Ministère, qui ont parié sur l'approche promue par ESSOR et ont accepté de s'impliquer davantage.

C'est ainsi qu'est né un projet d'appui à l'agriculture urbaine et péri-urbaine à Maputo et sa périphérie, où ESSOR réalise la formation continue des vulgarisateurs des services publics agricoles, qui à leur tour mettent en pratique une méthodologie inspirée de la FAP auprès de leurs groupes-cibles. Le projet est en cours actuellement et nous pensons qu'avec ce montage opérationnel, la méthodologie FAP pourra être appropriée et répliquée dans d'autres provinces.

V Synthèse des principales forces et limites de la méthodologie FAP

Pour résumer ce qui a été présenté précédemment, et en accord avec les évaluations réalisées sur les projets qui ont mis en œuvre la méthodologie FAP, les principaux points forts et limites de cette méthodologie sont résumés dans le tableau ci-dessous :

FORCES	LIMITES
<ul style="list-style-type: none"> • Etablissement d'une relation technicien-agriculteur basée sur la confiance mutuelle et la recherche conjointe d'alternatives • Identification et analyse des problèmes par les paysans eux-mêmes • Abordage global de l'activité agricole (y compris d'élevage), qui ne se limite pas seulement à une ou quelques productions • Programme de formation qui inclut toutes les notions théoriques utiles dans le contexte local : abordage de notions théoriques sur la base de problèmes techniques réels • Volet pratique inclus dans la formation, qui permet aux paysans de mieux assimiler les notions théoriques apprises et d'éliminer d'éventuels doutes, qui n'apparaissent que lorsque l'on met en pratique ce que l'on a appris • Valorisation des connaissances des paysans, permettant d'enrichir le thème travaillé, une plus grande implication de l'agriculteur et le choix de thèmes et techniques applicables et réalistes dans le contexte local • Responsabilisation des paysans pour le choix des pratiques à expérimenter et pour l'expérimentation en elle-même • Expérimentations menées par les paysans, en leur laissant toujours une marge d'adaptation, ce qui permet d'adapter les propositions techniques à la réalité des paysans • Place importante laissée à l'innovation et à la recherche de nouvelles alternatives (au lieu de répéter ce qui a déjà été fait par 	<ul style="list-style-type: none"> • Nécessité d'avoir de bons animateurs, capables de diagnostiquer de façon fine, de savoir écouter les paysans, de les laisser parler, de capter les petits détails pertinents dans les réponses des participants, en plus d'avoir une bonne base technique : parfois, cela nécessite beaucoup de temps pour bien les former • La partie théorique est plus difficile à réaliser quand le niveau scolaire des bénéficiaires est très bas • Formations longues, car la méthodologie utilisée est participative, où chaque point est très approfondi • Les résultats concrets au niveau des exploitations familiales apparaissent souvent seulement à partir de la 2e ou 3e année • N'est pas adaptée à des situations de quasi urgence (par exemple en cas de forte insécurité alimentaire) où il est davantage conseillé de travailler avec des actions d'appuis matériels pour relancer l'agriculture • Difficulté pour avoir de nombreuses propositions d'innovations qui surgissent vraiment des groupes (de nombreuses propositions d'innovations et expériences étaient faites par l'équipe projet) • Durée pour obtenir des résultats pour certaines propositions techniques, car les expériences étaient menées en suivant le quotidien des paysans • Difficulté pour obtenir des données très précises des expériences : les expérimentateurs ont des difficultés à enregistrer certaines données des expériences, et les animateurs ont un temps

<p>d'autres projets ou par le Ministère)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rend le paysan plus autonome et lui permet d'affronter de futurs problèmes • Forte adoption d'innovations par les paysans et résultats spectaculaires sur l'amélioration et la diversification des systèmes de production • Fort impact sur le changement d'attitude d'une part importante des paysans (augmentation de la confiance en soi, de l'auto-estime, du goût pour l'expérimentation, réduction du fatalisme et de l'assistanat, capacité de proposition augmentée) • Adaptabilité de la méthodologie à la diversité des situations 	<p>limité pour les accompagner là-dessus</p> <ul style="list-style-type: none"> • Méthodologie bien adaptée pour résoudre des problèmes techniques, mais moins pour des problèmes liés à la gestion, la commercialisation et l'organisation des producteurs • Difficulté pour diffuser les nouvelles pratiques dans les communautés au-delà des bénéficiaires de la formation • Coût relativement élevé (entre 600 et 1200 €/producteur) et par conséquent difficultés pour pérenniser et/ou répliquer le dispositif de formation et particulièrement pour qu'il soit intégré par les services publics de vulgarisation agricole
--	---

La méthodologie FAP est pragmatique parce qu'elle se base sur la réalité des situations vécues sur le terrain par les paysans. Ses principales forces viennent de son caractère participatif, où le paysan a un rôle actif à toutes les étapes du processus. La FAP permet d'atteindre systématiquement des résultats positifs sur l'augmentation de la productivité des systèmes de production et plus que tout, ces résultats sont durables : le producteur sort de la formation en maîtrisant les nouvelles pratiques, mais aussi surtout s'approprie une méthodologie de résolution de problèmes basée sur la recherche d'alternatives.

Le coût de la FAP est estimé à 600 à 1.200 € par producteur pour 3 années de formation, mais ce coût est compensé en 2 à 4 ans par l'augmentation du revenu des producteurs.

Etant participative et assez ambitieuse, la méthodologie FAP peut être compliquée à mettre en œuvre, parce qu'elle nécessite du temps et des ressources, une équipe compétente, et une situation où les producteurs sont suffisamment "à l'aise" pour pouvoir expérimenter, ce qui requiert du temps.

Très souvent, une partie du diagnostic et l'identification des thèmes de travail sont faits de façon réellement participatifs, mais l'identification des alternatives à expérimenter est souvent dirigée par les animateurs du projet, et les enseignements théoriques finissent par être traités de façon rapide, voire disparaissent pour laisser toute la place à la pratique et l'expérimentation. Cette tendance est plus forte, et parfois nécessaire, quand le projet intervient auprès d'un public dont le niveau scolaire est très bas, et quand la situation locale oblige à avoir des résultats rapides (forte insécurité alimentaire). Il faut également souligner que le changement d'attitude des participants apparaît de façon progressive : au début du processus, peu participent activement aux débats dans les réunions, mais au fil du temps, les participants prennent confiance en eux et s'approprient la méthodologie, s'impliquent davantage et font de plus en plus de propositions.

La méthodologie FAP est assez flexible, et peut être appliquée dans des contextes très variés. Les exemples fournis dans la partie II montrent que sur chaque terrain d'intervention où la FAP a été appliquée, les grandes lignes méthodologiques ("la philosophie") ont été conservées mais les méthodes et outils utilisés ont fortement varié afin de s'adapter aux contextes locaux avec leurs spécificités agroécologiques et socio-culturelles.

La principale limite de la FAP est la difficulté rencontrée pour pérenniser le dispositif de formation. Jusqu'à présent, il n'a pas été possible dans les 4 zones où ESSOR l'a mise en œuvre, d'intégrer la méthodologie FAP dans les actions des services publics de vulgarisation agricole, peut-être en raison de sa complexité et/ou de son coût. Dans les 4 zones, le travail de la FAP continue à être réalisé par des ONG locales avec l'appui de l'ONG internationale. Cela constitue un des défis pour le futur, afin de consolider et multiplier les bénéfices de cette méthodologie.

Conclusion

La méthodologie FAP a été développée par ESSOR comme une alternative aux processus de vulgarisation “de haut en bas” encore utilisés dans de nombreux pays par les services publics de vulgarisation agricole. De la même façon que pour d'autres méthodologies assez voisines développées par d'autres organisations, la méthodologie FAP cherche à rendre le paysan acteur central du processus de formation et de recherche, avec comme objectif d'augmenter ses compétences techniques et ses capacités d'innovation et d'adaptation face aux évolutions de son environnement.

En se basant sur l'analyse des 4 premières zones où cette méthodologie a été appliquée, et en considérant les résultats obtenus en termes d'augmentation des connaissances techniques, de l'adoption de nouvelles pratiques, de l'augmentation de la productivité et de la durabilité des systèmes de production, et de l'amélioration de la confiance en soi et de la capacité d'initiative des producteurs, le bilan est clairement positif.

Au-delà des résultats techniques et économiques, la formation a permis d'augmenter réellement le savoir et le savoir-faire des paysans. Au travers d'un processus participatif basé sur leurs connaissances et sur la recherche, avec les animateurs, de nouvelles connaissances, les producteurs ressortent du processus renforcés avec une plus grande confiance en eux et un esprit d'initiative renforcé.

Certaines observations réalisées sur 2 à 6 ans après la fin du processus de formation montrent que les dynamiques individuelles et collectives surgies au travers de la formation participative continuent à générer des impacts positifs en termes de développement local.

Les effets de la FAP sont forts et durables au niveau des quelques centaines de producteurs qui ont participé directement au processus de formation (de 300 à 1000 en fonction des pays), et se diffusent ensuite progressivement et spontanément auprès des paysans voisins, mais il existe des difficultés pour accélérer la généralisation de ces effets au niveau d'une région dans son entier. ESSOR et ses partenaires locaux expérimentent différentes méthodes comme la diffusion élargie des innovations, la formation de promoteurs agricoles et d'élevage, l'appui aux organisations de producteurs, mais avec des difficultés pour multiplier le nombre de bénéficiaires sans perdre les caractéristiques de la FAP.

La principale limite rencontrée est que, malgré les bons résultats enregistrés dans les 4 contextes où elle a été mise en œuvre, il n'a pas encore été possible de généraliser la FAP ou de faire en sorte que les services publics de vulgarisation agricole l'adoptent. Un renforcement des liens avec les institutions locales du secteur de l'agriculture et de l'élevage, dès l'identification du projet du projet, devrait faciliter l'appropriation de la méthodologie par des acteurs capables de pérenniser le processus et de le répliquer sur d'autres zones.

Malgré tout, on constate que le développement de cette méthodologie, et d'autres approches similaires, par des organisations de la société civile, influencent progressivement les politiques publiques de promotion de l'agriculture dans différents pays. Le Brésil a adopté officiellement une nouvelle politique d'assistance technique et de vulgarisation rurale (ATER) basées sur des principes proches de la FAP, et les Services de vulgarisation agricole et de la Mairie de Maputo et du Ministère de l'Agriculture de la Province de Maputo au Mozambique ont montré également un certain intérêt pour cette approche, qui se traduit par la mise en œuvre conjointe d'un projet d'appui au maraichage agroécologique périurbain.

Nous espérons que ce petit manuel pourra contribuer à la réplique et l'adaptation de la méthodologie FAP.